

Da pag. 47 la traduzione in italiano

SERMON  
DES  
CINQUANTE  
PAR  
AROUET DE VOLTAIRE



PARIS  
TYPOGRAPHIE DE A. H. BÉCUS  
IMPRIMEUR-LIBRAIRE  
16, RUE MABILLON, 16

1872





## NOTE DE L'ÉDITEUR

---

*Perdu dans le nombre des œuvres de Voltaire, le Sermon des Cinquante n'est guère connu que de ceux qui, sans avoir fait du philosophe une étude spéciale, ont cependant lu son œuvre en entier, et ceux-là sont la minorité. Combien admirent Voltaire sur la foi de la renommée, et combien plus l'ont en horreur qui n'ont jamais ouvert un de ses livres. Aussi nous a-t-il paru intéressant de faire connaître au public un ouvrage qui, ne s'adressant qu'au bon sens, n'exige pas de connaissances spéciales pour être compris et qui peut rendre des services*

à la cause de la raison en balançant l'influence d'un autre livre tout puissant et qui est dans toutes les mains, la Bible.

Il est vrai que le livre saint se condamne lui-même par ses imperfections et que l'enfant, parvenu à l'âge de raison, peut faire la part du vrai et du faux, du bien et du mal, mais le fait-il ? Non ! on est indifférent, ou bien on continue à prendre pour articles de foi les erreurs avec lesquelles on a bercé notre enfance ; on croit par habitude et pour ne pas avoir la peine de se créer une autre croyance. Soit paresse, soit défaut de temps, on ne réfléchit pas assez ; le bon sens est une qualité si commune qu'on ne s'en sert pas ; il est donc bon que ceux qui réfléchissent instruisent les autres.

Ce petit livre est précieux à ce titre. Voltaire enlève à la Bible sa poésie ampoulée pour ne conserver que les faits, il place en vis-à-vis les contradictions disséminées dans l'Ancien et le Nouveau-Testament, fait toucher du doigt les illogismes, et arrache aux obscénités leur manteau amphigourique. Quand il a bien mis à nu

la charpente de l'ouvrage, en lui enlevant ses arabesques poétiques et ses formes mystiques, il s'arrête; il ne discute ni ne s'indigne, il laisse au bon sens du lecteur (si toutefois celui-ci en a) le soin de tirer une conclusion. La Bible, qui est toute de fiction, ne pouvait trouver d'adversaire plus dangereux que l'homme qui préférerait les « arguments de bonne femme » à la meilleure métaphysique et qui tachait de ramener la métaphysique elle-même à la morale.

Non, Voltaire, le vrai Voltaire, est peu connu. Le gros du public ne connaît que le Voltaire de la légende « un athée qui est mort en mangeant ses excréments. » Ce dernier trait a été lancé par les ennemis du philosophe qui regrettaient sans doute que, jusqu'ici, le prophète Ézéchiel fut le seul qui ait usé de cette nourriture bizarre. Ensuite Voltaire était trop partisan du bon sens pour être athée et ce seul vers d'Œdipe

*Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.*

suffirait pour le prouver. Voltaire était déiste

*dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire qu'il reconnaissait Dieu et l'immortalité de l'âme, et si quelqu'un a pu dire qu'un déiste est un athée, sous bénéfice d'inventaire, c'est qu'il existe plusieurs sortes de déisme. Les détracteurs de Voltaire le savent bien, mais il est des gens qui, comme les hiboux, craignent la lumière et souffrent dessus la calomnie; ils savent bien qu'il en reste toujours quelque chose.*





SERMON

DES CINQUANTE

---

*Cinquante personnes instruites, pieuses et raisonnables, s'assemblent depuis un an tous les dimanches dans une ville peuplée et commerçante. Elles font des prières, après lesquelles un membre de la société prononce un discours, ensuite on dîne, et après le repas, on fait une collecte pour les pauvres. Chacun préside à son tour; c'est au président à faire la prière et à prononcer le sermon.*

*Voici une de ces prières et un de ces sermons.*

*Si la semence de ces paroles tombe dans une bonne terre, on ne doute pas qu'elle ne fructifie.*







## PRIÈRE

---

*Dieu de tous les globes et de tous les êtres, la seule prière qui puisse vous convenir est la soumission. Car que demander à celui qui a tout ordonné, tout prévu, tout enchaîné depuis l'origine des choses ? Si pourtant il est permis de représenter ses besoins à un père, conservez dans nos cœurs cette soumission même, conservez-y votre religion pure, écarter de nous toute superstition. Si l'on peut vous insulter par des sacrifices indignes, abolissez ces infâmes mystères. Si l'on peut deshonorer la divinité par des fables absurdes, périssent ces fables à jamais. Si les jours du prince et des magistrats ne sont pas comptés de toute éternité, prolongez-les. Conservez la pureté de nos mœurs, l'amitié que nos frères se portent, la bienveillance qu'ils ont pour tous les hommes, leur obéissance pour les lois, et leur sagesse dans la vie privée ; qu'ils vivent et qu'ils meurent en n'adorant qu'un seul Dieu rémunérateur du bien, vengeur du mal ; un Dieu qui n'a pu naître ni mourir, ni avoir d'associé, mais qui a dans ce monde trop de rebelles.*





## SERMON

---

MES FRERES, la religion est la voix secrete de Dieu qui parle à tous les hommes, elle doit tous les réunir et non les diviser. Donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple est fausse. La nôtre est dans son principe celle de l'univers entier; car nous adorons un Être suprême comme toutes les nations l'adorent; nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent et nous rejettons tous ces mensonges que les peuples se reprochent les uns aux autres. Ainsi, d'accord avec eux tous dans le principe qui les concilie, nous differons d'eux

tous dans les choses où ils se combattent. Il est impossible que le point dans lequel tous les hommes de tous les tems se réunissent ne soit l'unique centre de la vérité et que les points dans lesquels ils diffèrent tous ne soient les étendards du mensonge. La religion doit être conforme à la morale, et universelle comme elle. Ainsi toute religion dont les dogmes offensent la morale est certainement fausse. C'est sous ce double aspect de perversité et de fausseté que nous examinerons dans ce discours les livres des Hébreux et de ceux qui leur ont succédé. Voyons d'abord si ces livres sont conformes à la morale, ensuite nous verrons s'ils peuvent avoir quelque ombre de vraisemblance. Les deux premiers points seront pour l'Ancien-Testament et le troisième pour le Nouveau.





## PREMIER POINT

---

Vous sçavez, mes freres, quelle horreur nous a saisis lorsque nous avons lu ensemble les écrits des Hébreux, en portant seulement notre attention sur tous les crimes contre la pureté, la charité, la bonne foy, la justice et la raison universelle, que non-seulement dans chaque chapitre, mais que pour comble de malheur à chaque page on y trouve consacrés.

Premierement, sans parler de l'injustice extravagante dont on ose charger l'Être suprême d'avoir donné la parole à un serpent pour séduire une femme, et l'innocente

postérité de cette femme, suivant pied à pied toutes les horreurs historiques qui révoltent la nature et le bon sens.

Un des premiers patriarches, Loth, neveu d'Abraham, reçoit chez lui deux anges déguisés en pèlerins. Les habitants de Sodome conçoivent des désirs impudiques pour ces deux anges; Loth, qui avoit deux jeunes filles promises en mariage, offre de les prostituer au peuple à la place de ces deux étrangers. Il falloit que ces filles fussent étrangement accoutumées à être prostituées, puisque la première chose qu'elles font après que leur ville a été consumée par une pluie de feu et que leur mere a été changée en une statue de sel, est d'enivrer leur pere deux nuits de suite pour coucher avec lui l'une après l'autre. Cela est imité de l'ancienne fable arabe de Cynira et de Mirrha, mais dans cette fable bien plus honnête, Mirrha est punie de son crime, au lieu que les deux filles de Loth sont recompensées par la plus grande et la plus chere bénédiction selon l'esprit juif. Elles sont meres d'une nombreuse postérité.

Nous n'insisterons point sur le mensonge

d'Isaac, pere des justes, qui dit que sa femme est sa sœur, soit qu'il ait renouvelé ce mensonge d'Abraham, soit qu'Abraham fut coupable en effet d'avoir fait de sa sœur sa propre femme. Mais arrêtons-nous un moment au patriarche Jacob qu'on nous donne comme le modele des hommes. Il force son frere, qui meurt de faim, à lui céder son droit d'aînesse pour une assiette de lentilles. Ensuite il trompe son vieux père Isaac au lit de la mort; après avoir trompé son pere il trompe et vole son beau pere Laban; c'est peu d'épouser les deux sœurs, il couche avec toutes ses servantes et Dieu bénit cette incontinence et ces fourberies.

Quels sont les enfans d'un tel pere? Dina, sa fille, plaît à un prince de Sichem: il est vraisemblable qu'elle aime ce prince, puisqu'elle couche avec lui. Le prince la demande en mariage; on la lui accorde à condition qu'il se fera circoncrire lui et son peuple. Le prince accepte la proposition; mais sitôt que lui et les siens ont souffert cette opération douloureuse, qui pourtant leur devoit laisser assez de force pour se défendre, la famille de Jacob égorge tous

les hommes de Sichem et fait esclaves les femmes et les enfans.

Nous avons dans notre enfance entendu l'histoire de Pelops. Cette incestueuse abomination est renouvelée dans Juda, le patriarche et le pere de la premiere tribu. Il couche avec sa belle fille et ensuite il veut la faire mourir.

Ce livre après cela suppose que Joseph, enfant de cette famille errante, est vendu en Égypte et que cet étranger y est établi premier Ministre pour avoir expliqué un songe. Mais quel premier Ministre qu'un homme qui dans un tems de famine oblige toute une nation de se faire esclave pour avoir du pain? Quel Magistrat parmi nous oseroit jamais dans un tems de famine proposer un marché si abominable et quelle nation accepteroit cet infâme marché?

N'examinons point icy comment soixante-dix personnes de la famille de Joseph qui s'établirent en Égypte purent en deux cent quinze ans se multiplier jusqu'à six cent mille combattants, sans compter les femmes, les vieillards et les enfans, ce qui devoit composer une multitude de près de



deux millions d'âmes. Ne disputons point comment le texte porte quatre cent trente ans, lorsque le même texte en a compté deux cent quinze : Le nombre infini de contradictions qui sont le sceau de l'imposture, n'est pas icy l'objet qui doit nous arrêter. Écartons pareillement les prodiges ridicules de Moïse et des enchanteurs de Pharaon et tous ces miracles faits pour donner au peuple juif un malheureux coin de mauvaise terre, qu'ils achetent ensuite par le sang et par le crime, au lieu de leur donner la fertile terre d'Égypte où ils étoient. Tenons-nous-en à cette voye affreuse d'iniquité par laquelle on le fait marcher.

Leur Dieu avoit fait de Jacob un voleur et il fait des voleurs de tout le peuple. Il ordonne à son peuple de dérober et d'emporter tous les vases d'or, d'argent et tous les ustensiles des Égyptiens. Voilà donc ces misérables au nombre de six cent mille combattans, qui, au lieu de prendre les armes en gens de cœur, s'enfuient en brigands conduits par leur Dieu. Si ce Dieu leur avoit voulu donner une bonne terre,

il pouvoit leur donner l'Égypte. Mais non; il les conduit dans un désert; ils pouvoient se sauver par le chemin le plus court; ils se détournent de plus de trente milles pour passer la mer Rouge à pied sec. Après ce beau miracle, le propre frere de Moïse leur fait un autre dieu et ce dieu est un veau; pour punir son frere, ce même Moïse ordonne à des prêtres de tuer leurs fils, leurs freres, leurs peres, et ces prêtres tuent vingt-trois mille Juifs qui se laissent égorger comme des bêtes.

Après cette boucherie, il n'est pas étonnant que ce peuple abominable sacrifie des victimes humaines à son Dieu, qu'il appelle *Adonai*, du nom d'*Adonis*, qu'il emprunte des Phéniciens. Le 29<sup>e</sup> verset du chap. xxvi du Lévitique défend expressément de racheter les hommes voués à l'anathème, au sacrifice, et c'est sur cette loy de cannibales que Jephthé, quelque tems après, immole sa propre fille.

Ce n'étoit pas assez de vingt-trois mille hommes égorgés pour un veau; on nous en compte vingt-quatre mille autres immolés pour avoir eu commerce avec les filles ido-

lâtres, digne prélude, digne exemple, mes freres, des persécutions en matiere de religion!

Ce peuple avance dans les déserts et les rochers de la Palestine; voilà votre beau pays, leur dit Dieu : Égorgez tous les habitans; tuez tous les enfans mâles; faites mourir les femmes mariées; réservez pour vous toutes les petites filles.

Tout cela est exécuté à la lettre selon ces livres hébreux, et nous frémirions d'horreur à ce récit, si le texte n'ajoutoit pas que les Juifs trouverent dans le camp des Madianites six cent soixante et quinze mille brebis, soixante et deux mille bœufs, soixante et un mille ânes, et trente deux mille pucelles. L'absurdité devient heureusement icy la barbarie : mais encore une fois, ce n'est pas icy que j'examine le ridicule et l'impossible; je m'arrête à ce qui est exécutable.

Après avoir passé le Jourdain à pied sec comme la mer, voilà ce peuple dans la terre promise. La premiere personne qui introduit par une trahison le peuple juif et saint est une prostituée, nommée Rahab;

Dieu se joint à cette prostituée; il fait tomber les murs de Jéricho au son de la trompette : Le saint peuple entre dans cette ville, sur laquelle, de son aveu, il n'avoit aucun droit, et il massacre les femmes, les hommes et les enfans. Passons sous silence les autres carnages, les roys crucifiés et les prétendues guerres contre les géans de Gaza et d'Ascalon, et le meurtre de tous ceux qui ne pouvoient prononcer le mot *Schibolet*.

Écoutons cette belle aventure : Un Lévite arrive sur son âne avec sa femme à Gabaon, dans la tribu de Benjamin : quelques Benjamites veulent absolument commettre le péché de Sodome avec le Lévite. Ils assouvissent leur brutalité sur sa femme qui meurt de ces excès. Il falloit punir les coupables; point du tout. Les onze tribus massacrerent toute la tribu de Benjamin; il n'en échape que six cens hommes. Mais les onze tribus sont enfin fâchées de voir périr une des douze, et pour y remédier elles exterminent les habitans d'une de leurs propres villes pour y prendre six cens filles qu'ils donnent aux six cents Benjamites survivans pour perpétuer cette belle race.

Que de crimes commis au nom du Seigneur : Ne raportons que celui de l'homme de Dieu Aod. Les Juifs venus de si loin pour conquérir sont soumis aux Philistins malgré le Seigneur. Ils ont juré obeissance au roy Églon. Un saint juif, nommé Aod, demande à parler tête à tête avec le roy de la part de Dieu. Le roy ne manque pas de lui accorder audience; Aod l'assassine, et c'est de cet exemple qu'on s'est servi tant de fois chez les chrétiens pour trahir, pour perdre, pour massacrer tant de souverains.

Enfin la nation chérie qui avoit été gouvernée par Dieu même veut avoir un roy, de quoy le prêtre Samuel est bien fâché.

Le premier roy juif renouvelle la coutume d'immoler des hommes. Saül ordonna prudemment que personne ne mangeât tout le jour pour mieux combattre les Philistins, et pour que ses soldats eussent plus de vigueur. Il jura d'immoler au Seigneur celui qui auroit mangé. Heureusement le peuple fut plus sage que lui et ne permit pas que le fils du roy fut sacrifié pour avoir mangé un peu de miel.

Mais voici, mes freres, l'action la plus détestable et la plus consacrée. Il est dit que Saül fait prisonnier un roy du pays nommé Agaï; il ne tûe point son prisonnier; il en agit comme les nations humaines et polies. Qu'arrive-t-il? Le Seigneur en est irrité, et voicy Samuel, prêtre du Seigneur, qui lui dit : Vous êtes réprouvé pour avoir épargné un roy qui s'est rendu à vous; et aussitôt ce prêtre boucher coupe Agaï par morceaux. Que diroit-on, mes freres, si lorsque l'empereur Charles eut un roy de France en ses mains, son chapelain fut venu lui dire : Vous êtes damné pour n'avoir pas tué François I<sup>er</sup>, et que ce chapelain eut égorgé le roi de France aux yeux de l'empereur et en eut fait un hachis.

Mais que dirions-nous de ce saint roy, de David, de celui qui est si agréable devant le dieu des Juifs, et qui mérite que le Messie vienne de ses reins? Ce bon roy David fait d'abord le métier de brigand : il rançonne et pille tout ce qu'il trouve; il pille, entre autres, un homme riche, nommé Nabal, et il épouse sa femme. Il se réfugie chez le roy Achiz, et va pendant la nuit

mettre à feu et à sang, les villages de ce roy Achiz son bienfaiteur. Il égorge, dit le texte sacré, hommes, femmes, enfans, de peur qu'il ne reste quelqu'un pour en porter la nouvelle.

Devenu roy, il ravit la femme d'Urie et fait tuer le mari, et c'est de cet aduldere homicide que vient le Messie, Fils de Dieu, Dieu lui-même! O blasphème! Ce David devenu ainsi l'ayeul de Dieu pour récompense de son horrible crime, est puni pour la seule bonne et sage action qu'il ait faite: Il n'y a point de prince bon et prudent qui ne doive sçavoir le nombre de son troupeau. David fait ce dénombrement sans qu'on nous dise cependant combien il avoit de sujets, et c'est pour avoir fait ce sage et utile dénombrement qu'un prophete vient de la part de Dieu lui donner à choisir de la guerre, de la peste ou de la famine.

Ne nous apesantissons pas, mes chers freres, sur les barbaries sans nombre des rois de Juda et d'Israël; sur ces meurtres, sur ces attentats toujours mêlés de contes ridicules. Ce ridicule, pourtant, est toujours sanguinaire, et il n'y a pas jusqu'au pro-

phete Élisée qui ne soit barbare : ce digne dévot fait dévorer quarante enfans par des ours, parce que ces petits innocens l'avoient appelé tête chauve.

Laissons cette nation atroce dans sa captivité de Babilone et dans son esclavage sous les Romains avec toutes les belles promesses de son dieu, Adonis ou Adonaï, qui avoit si souvent assuré aux Juifs la domination sur toute la terre.

Enfin sous le gouvernement sage des Romains, il naît un roy aux Hébreux, et ce roy, mes freres, ce Shilo, ce Messie, vous sçavez qui il est, c'est celui qui aiant d'abord été mis dans le grand nombre de ces prophètes sans mission, qui n'aient pas le sacerdoce se faisoient un métier d'être inspirés et a été au bout de quelques centuries regardé comme un dieu.

N'allons pas plus loin. Voyons sur quels prétextes, sur quels faits, sur quels miracles, sur quelles prédictions, enfin sur quels fondemens est bâtie cette dégoûtante et abominable histoire.





## DEUXIÈME POINT

---

O mon Dieu ! si tu descendois toi-même sur la terre, si tu commandois de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'assassinats, d'incestes commis par ton ordre et en ton nom, je te dirois, non : ta sainteté ne veut pas que j'acquiesce à ces choses horribles qui t'outragent ; tu veux m'éprouver sans doute.

Comment donc, vertueux et sages auditeurs, pourrions nous croire cette affreuse histoire sur les témoignages misérables qui nous en restent ?

Parcourons, d'une manière sommaire,

ces livres si faussement imputés à Moïse. Je dis faussement imputés, car il n'est pas possible que ce Moïse ait parlé de choses arrivées long tems après lui, et nul de nous ne croiroit que les mémoires de Guillaume, prince d'Orange, fussent de sa main, si dans ces mémoires il étoit parlé de faits arrivés après sa mort; parcourons, dis-je, ce qu'on nous raconte sous le nom de Moïse. D'abord Dieu fait la lumière qu'il nomme jour, et puis les ténèbres qu'il nomme nuit, et ce fut le premier jour. Ainsi il y eut des jours avant que le soleil fut fait.

Puis le sixième jour Dieu fait l'homme et la femme; mais l'auteur oubliant que la femme étoit déjà faite, la tire ensuite d'une côte d'Adam. Adam et Ève sont mis dans un jardin dont il sort quatre fleuves, et parmi ces quatre fleuves, il y en a deux, l'Euphrate et le Nil, qui ont leur source à mille lieues l'un de l'autre. Le serpent parloit alors comme l'homme et étoit le plus fin des animaux des champs. Il persuade à la femme de manger une pomme et les fait ainsi chasser du paradis. Le genre humain multiplie et les enfans de Dieu deviennent

amoureux des filles des hommes, et il y avoit des géans sur la terre et Dieu se repentit d'avoir fait l'homme. Il voulut donc l'exterminer par le déluge, mais il voulut sauver Noé, et lui commande de faire un vaisseau de trois cens coudées de bois de peuplier. Dans ce seul vaisseau devoient entrer sept paires de tous les animaux mondes et deux des immondes. Il falloit donc les nourrir pendant dix mois que l'eau fut sur la terre. Or vous voyez ce qu'il eut fallu pour nourrir quatorze éléphans, quatorze chameaux, quatorze buffes, autant d'ânes, d'élans, de cerfs, de daims, de serpens, d'autruches, et plus de deux mille espèces. Vous demanderez où l'on avoit pris l'eau pour s'élever sur toute la terre quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Le texte répond que cela fut pris dans les cataractes du ciel. Dieu sait où sont ces cataractes.

Dieu fait, après le déluge, une alliance avec Noé et avec tous les animaux, et pour confirmer cette alliance, il institue l'arc-en-ciel. Ceux qui écrivoient cela n'étoient pas, comme vous voyez, grands physiciens.

Voilà donc Noé qui a une religion donnée de Dieu, et cette religion n'est ni la juive ni la chrétienne. La postérité de Noé veut bâtir une tour qui s'aille jusqu'au ciel : belle entreprise ! Dieu la craint et fait parler plusieurs langues différentes en un moment aux ouvriers qui se dissipèrent. Tout est dans cet ancien goût oriental des fables à perte de vue.

C'est une pluie de feu qui change des villes en un lac ; c'est la femme de Loth changée en statue de sel ; c'est Jacob qui se bat toute une nuit contre un ange et qui est blessé à la cuisse ; c'est Joseph vendu esclave en Égypte, qui y devient premier ministre pour avoir expliqué un rêve. Soixante-dix personnes de sa famille s'établissent en Égypte et en deux cent quinze ans se multiplient, comme nous l'avons vu, jusqu'à deux millions. Ce sont donc ces deux millions d'Hébreux qui s'enfuient d'Égypte et qui prennent le plus long pour avoir le plaisir de passer la mer à pied sec. Mais ce miracle n'a rien de surprenant. Les magiciens de Pharaon en faisoient de fort beaux et en savoient presque autant que Moïse. Ils

changeoient comme lui une verge en serpent, ce qui est une chose toute simple : si Moïse changeoit les eaux en sang, ainsi faisoient les sages de Pharaon ; il fesoit naître des grenouilles et eux aussi ; mais ils furent vaincus sur l'article des poux : Les Juifs, en cette partie, en sçavoient plus que les autres nations.

Enfin Adonaï fait mourir chaque premier né égyptien pour laisser partir son peuple à son aise. La mer se sépare pour ce peuple. C'étoit bien le moins qu'on pût faire en pareille occasion. Tout le reste est de cette force. Ces peuples errent dans les déserts. Quelques maris se plaignent de leurs femmes. Aussitôt il se trouve une eau qui fait enfler et crever toute femme qui a forfait à son honneur. Ils n'ont ni pain ni pâte : on leur fait pleuvoir des cailles et de la manne. Leurs habits se conservent quarante ans, croissent avec les enfans, et il descend apparemment des habits du ciel pour les nouveaux-nés. Un prophète du voisinage veut maudir ce peuple, mais son ânesse s'y oppose avec un ange, et l'ânesse parle

très-raisonnablement et assez long tems au prophète.

Ce peuple attaque-t-il une ville ? Les murailles tombent au son de la trompette, comme Amphion en bâtissoit au son de sa flûte. Mais voici le plus beau : Cinq roys amorhéens, c'est-à-dire cinq chefs de villages tachent de s'opposer aux ravages de Josué. Ce n'est pas assez qu'ils soient vaincus et qu'on en fasse un grand carnage : Le seigneur Adonaï fait pleuvoir sur les fuyards une grosse pluie de pierres. Ce n'est pas encore assez : Il échappe quelques fugitifs, et pour donner à Israël tout le tems de les poursuivre, la nature suspend ses lois éternelles. Le soleil s'arrête à Gabaon et la lune sur Ascalon. Nous ne comprenons pas trop comment la lune étoit de la partie, mais enfin le livre de Josué ne permet pas d'en douter, et il cite pour son garant le livre du *Droiturier*. Vous remarquerez en passant que ce même livre du *Droiturier* est cité dans les *Paralipomenes*. C'est tout comme si on vous donnoit pour authentique un livre du tems de Charles V dans lequel on citeroit Puffendorf. Mais

nous passons de miracles en miracles jusqu'à Samson représenté comme un fameux paillard ami de Dieu. Celui-là, parce qu'il n'étoit point rasé, défait mille Philistins avec une mâchoire, et attache par la queue trois cents renards qu'il trouve à point nommé.

Il n'y a presque pas une page qui ne fourmille de pareils contes. Ici c'est l'ombre de Samuel qui paraît à la voix d'une sorcière : Là c'est l'ombre d'un cadran (supposé qu'ils en eussent) qui recule de dix degrés à la prière d'Ézéchias qui demande judicieusement ce signe. Dieu lui donnoit le choix de faire avancer ou reculer l'heure, et ce docte Ézéchias trouvoit que ce n'étoit pas une affaire de faire avancer l'ombre, mais bien de la faire reculer.

C'est Élie qui monte au ciel dans un char de feu. Ce sont des enfans qui chantent dans une fournaise ardente. Je n'aurois jamais fait si je voulois entrer dans le détail de toutes les extravagances inouïes dont ce livre fourmille. Jamais le sens commun ne fut attaqué avec tant d'indécence et de fureur.

Tel est d'un bout à l'autre cet Ancien-Testament, le pere du Nouveau, pere qui désavoue son fils et qui le tient pour un enfant bâtard et rebelle. Car les Juifs fideles à la loy de Moïse regardent avec exécration le christianisme élevé sur les ruines de cette loy. Mais les chrétiens, à force de subtilités, ont voulu justifier le Nouveau-Testament par l'Ancien même. Ainsi ces deux religions se combattent avec les mêmes armes. Elles appellent toutes deux en témoignage les mêmes prophètes; elles attestent les mêmes prédictions.

Les siecles à venir qui auront vu passer ces cultes insensés et qui peut être, hélas! en recevront d'autres non moins indignes de Dieu et des hommes, les siecles à venir, mes freres, pourront-ils croire que le judaïsme et le christianisme se soient appuyés sur de tels fondements, sur ces prophéties, et quelles prophéties! Écoutez : le prophète Isaïe est appelé par le roy Achas, roy de Juda, pour lui faire quelques prédictions suivant la coutume vaine et superstitieuse de tout l'Orient. Car ces prophètes étoient, comme vous sçavez, des gens qui se mê-



loient de deviner pour gagner quelque chose, ainsi qu'il y en avoit encore beaucoup dans l'Europe le siecle dernier et surtout parmi le petit peuple.

Le roy Achas, assiégé dans Jerusalem par Salmanasar, qui avoit pris Samarie, demande donc au devin Isaïe une prophétie et un signe. Isaïe lui dit : voici le signe, une fille sera engrossée; elle enfantera un fils qui aura nom Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien, et avant que cet enfant soit en cet état, la terre que tu as en détestation sera abandonnée par ces deux roys, et l'Éternel soufflera aux mouches qui sont sur le bord des ruisseaux d'Égypte et d'Assur, et le Seigneur prendra un rasoir de louage et fera la barbe au roy d'Assur et lui rasera la tête et le poil des pieds.

Après cette belle prophétie rapportée dans Isaïe et dont il n'est pas dit un mot dans le livre des roys, le prophète est chargé lui-même de l'exécution. Le Seigneur lui commande d'abord d'écrire dans un grand rouleau qu'on se dépêche de butiner. Il hâte le pillage, puis, en présence de témoins, il

couche avec une fille et lui fait un enfant; mais au lieu de l'appeler Emmanuel, il lui donne le nom de Massur Salalabas :

Voilà, mes freres, ce que les chrétiens ont détourné en faveur de leur Christ; voilà la prophétie qui établit le christianisme. La fille à qui le prophète fait un enfant, c'est incontestablement la vierge Marie, Massur Salalabas, c'est Jésus-Christ. Pour le beurre et le miel, je ne sçais pas ce que c'est.

Chaque devin prédit aux Juifs leur délivrance quand ils sont captifs, et cette délivrance c'est, selon les chrétiens, la Jérusalem céleste et l'Église de nos jours. Tout est prédiction chez les Juifs; mais chez les chrétiens tout est miracle, et toutes ces prédictions sont des figures de Jésus-Christ.

Voici, mes freres, une de ces belles et éclatantes prédictions. Le grand prophète Ézéchiel voit un vent d'Aquilon et quatre animaux et des roues de chrysolite toutes pleines d'yeux et l'Éternel lui dit : Lève-toi, mange un livre et va-t-en ensuite. L'Éternel lui commande de dormir trois cent quatre-vingt dix jours sur le côté gauche et ensuite quarante sur le côté droit. L'Éternel le lie

avec des cordes ; ce prophète étoit, assurément, un homme à lier. Nous ne sommes pas au bout. Puis-je répéter sans vomir ce que Dieu ordonne à Ézéchiël ? Il le faut : Dieu lui ordonne de manger du pain d'orge cuit avec de la merde ! Croiroit-on que le plus sale faquin de nos jours put imaginer de pareilles ordures ? Oui, mes freres, le prophète mange son pain d'orge avec ses excréments. Il se plaint que ce déjeûner lui répugne un peu, et Dieu, pour accommodement, lui permet de ne plus mêler à son pain que de la fiente de vache. C'est donc là un type, une figure de l'Église de Jésus-Christ.

Après cet exemple, il est inutile d'en rapporter d'autres et de perdre notre tems à combattre toutes ces rêveries dégoûtantes et abominables qui font le sujet des disputes entre les juifs et les chrétiens. Contentons-nous de déplorer l'aveuglement le plus à plaindre qui ait jamais offusqué la raison humaine. Espérons que cet aveuglement finira comme tant d'autres, et venons au Nouveau-Testament, digne suite de ce que nous avons vu.





## TROISIÈME POINT

---

C'est en vain que les Juifs furent un peu plus éclairés du tems d'Auguste que dans les siècles barbares dont nous venons de parler; c'est en vain que les Juifs commencent à connoître l'immortalité de l'âme, dogme inconnu à Moïse, et les récompenses de Dieu après la mort pour les justes, comme les punitions quelles qu'elles soient pour les méchans, dogme non moins inconnu et ignoré de Moïse; la raison n'en périra pas davantage chez ce misérable peuple dont est sortie cette religion chrétienne qui a été la source de tant de divisions, de guerres

civiles et de crimes, qui a fait couler tant de sang et qui est partagée en tant de sectes dans le coin de la terre où elle regne.

Il y eut toujours chez les Juifs des gens de la lie du peuple qui firent les prophètes pour se distinguer dans la populace. Voici celui qui a fait le plus de bruit et dont on a fait un dieu. Voici le précis de son histoire en peu de paroles, telle qu'elle est rapportée dans le livre qu'on nomme *Évangile*. Ne recherchons point en quels tems ces évangiles ont été écrits, quoiqu'il est évident qu'ils ont été écrits après la prise de Jérusalem. Vous sçavez avec quelle absurdité les quatre auteurs se contredisent; c'est une preuve démonstrative du mensonge. Hélas! nous n'avons pas besoin de tant de preuves pour ruiner ce malheureux édifice; contentons-nous d'un récit court et fidele.

D'abord on fait Jésus descendant d'Abraham et de David, et l'écrivain Mathieu compte quarante-deux générations en deux mille ans; mais dans son compte il ne s'en trouve que quarante et une, et dans cet arbre généalogique qu'il tire du livre des

roy<sup>s</sup> il se trompe encore lourdement en donnant Josias pour pere à Jéchonias.

Luc donne aussi une généalogie, mais il y met quarante-neuf générations toutes différentes : Enfin, pour comble, ces généalogies sont celles de Joseph, et les évangélistes assurent que Jésus n'est pas fils de Joseph. En vérité seroit-on reçu dans un chapitre d'Allemagne sur de telles preuves de noblesse. Et c'est du Fils de Dieu dont il s'agit, et c'est Dieu lui-même qui est l'auteur de ce livre !

Mathieu dit que quand ce Jésus roy des Juifs fut né dans une étable en la ville de Bethléem, trois mages ou trois roys virent son étoile en Orient, qu'ils suivirent cette étoile, laquelle s'arrêta sur Bethléem, et que le roy Hérode aiant entendu ces choses fit massacrer tous les petits enfans au-dessous de deux ans. Y a-t-il une horreur plus ridicule ? Mathieu ajoute que le pere et la mere emmenerent le petit enfant en Égypte et y resterent jusqu'à la mort d'Hérode.

Luc dit formellement le contraire. Il marque que Joseph et Marie resterent paisiblement pendant six semaines à Bethléem, qu'ils allerent à Jérusalem, de là à Nazareth,

et que tous les ans ils alloient à Jérusalem.

Les évangélistes se contredisent sur le tems de la vie de Jésus, sur ses prédictions, sur le jour de sa cene, sur celui de sa mort, en un mot sur presque tous les faits. Il y avoit quarante-neuf évangiles faits par les chrétiens des premiers siècles qui se contredisoient tous encore davantage, et enfin on choisit les quatre qui nous restent; mais quand même ils seroient tous d'accord, que d'inepties, grand Dieu! Que de miseres, que de choses puériles, absurdes, odieuses!

La première aventure de Jésus, c'est-à-dire du Fils de Dieu, c'est d'être enlevé par le diable; car le diable, qui n'a point paru dans le livre de Moïse, joue un grand rôle dans l'évangile. Le diable, donc, emporte Dieu sur une montagne, dans le désert, et lui montre de là tous les royaumes de la terre. Quelle est cette montagne d'où on découvre tant de pays? Nous n'en savons rien.

Jean rapporte que Jésus va à une noce et qu'il y change l'eau en vin; qu'il chasse du parvis du temple ceux qui y vendoient des animaux pour les sacrifices ordonnés par la loi.

Toutes les maladies alors étoient des pos-



sessions du diable, et, en effet, Jésus donne pour mission à ses apôtres de chasser les diables. Il délivre donc, en passant, un possédé qui avoit une légion de démons, et il fait entrer ces démons dans un troupeau de cochons, lesquels se précipitent dans la mer de Tibériade. On peut croire que les maîtres de ces cochons, qui apparemment n'étoient pas juifs, ne furent pas contents de cette farce. Il guérit un aveugle, et cet aveugle voit des hommes comme si c'étoit des arbres,

Il veut manger des figes en hiver; il en cherche sur un figuier, et, n'en trouvant point, il maudit l'arbre et le fait sécher, et le texte ne manque pas d'ajouter prudemment : *car ce n'étoit pas le tems des figes.* Il se transfigure pendant la nuit, et fait venir Moïse et Élie. En vérité, les contes des sorciers approchent-ils de ces impertinences? Cet homme, qui disoit continuellement des injures aux Phariséens, qui les appeloit race de vipères, sépulchres blanchis, est enfin traduit par eux à la justice et supplicié avec deux voleurs; et ses historiens ont le front de nous dire qu'à sa mort la terre a été couverte de ténèbres en plein midi et en

pleine lune, comme si tous les écrivains de ce tems-là n'auroient pas parlé d'un si étrange miracle. Après cela, il ne coute rien de le dire ressuscité et de prédire la fin du monde, qui n'est pourtant pas encore arrivée.

La secte de Jésus-Christ subsiste cachée; le fanatisme s'augmente; on n'ose pas d'abord faire de cet homme un dieu, mais bientôt on s'encourage; je ne sçais qu'elle métaphysique de Platon s'amalgame avec la secte nazaréenne. On fait de Jésus le *logos*, le verbe de Dieu, puis consubstantiel à Dieu son pere. On imagine la Trinité, et pour la faire croire, on falsifie les premiers évangiles. On ajoute un passage touchant cette Trinité, de même qu'on falsifie l'historien Joseph pour lui faire dire un mot de Jésus, quoique Joseph soit un historien trop grave pour avoir fait mention d'un tel homme. On va jusqu'à supposer des vers de Sybilles, en un mot, point d'artifices, de fraudes, d'impostures que les Nazaréens ne mettent en œuvre.

Au bout de trois cens ans, ils viennent à bout de faire reconnoître ce Jésus pour Dieu, et non content de ce blasphême, ils poussent ensuite l'extravagance jusqu'à met-

tre ce Dieu dans un morceau de pâte : ils font disparaître le pain, et tandis que leur Dieu est mangé des souris, tandis qu'on le digere, qu'on le rend avec les excréments, ils soutiennent qu'il n'y a pas de pain dans leur hostie, que c'est Dieu seul qui s'est mis à la place du pain à la voix d'un homme. Toutes les superstitions viennent en foule inonder l'Église; la rapine y préside, on vend la rémission des péchés, on vend les indulgences, ainsi que les bénéfices, et tout est à l'enchère.

Cette secte se partage en une multitude de sectes; dans tous les tems on se bat, on s'égorge, on s'assassine. A chaque dispute, les rois, les princes sont massacrés. Tel est le fruit, mes très-chers frères, de l'arbre de la croix, de la potence qu'on a divinisée. Voilà donc pourquoi on ose faire venir Dieu sur la terre, pour livrer l'Europe pendant des siècles au meurtre et au brigandage! Il est vrai que nos peres ont secoué une partie de ce joug affreux, qu'ils se sont défaits de quelques erreurs, mais, bon Dieu! qu'ils ont laissé l'ouvrage imparfait! Tout nous dit qu'il est tems d'achever et de dé-

truire de fond en comble l'Idole dont nous avons à peine brisé quelques doigts. Déjà une foule de théologiens embrassent un socinisme qui approche beaucoup de l'adoration d'un seul Dieu dégagée de superstitions.

L'Angleterre, l'Allemagne, nos provinces sont pleines de docteurs sages qui ne demandent qu'à éclater. Il y en a aussi un grand nombre dans d'autres pays. Pourquoi s'obstiner à enseigner ce qu'on ne croit pas et se rendre coupable envers Dieu de ce péché énorme?

On nous dit qu'il faut des mystères au peuple, qu'il faut le tromper. Eh, mes frères, peut-on faire cet outrage au genre humain? Nos pères n'ont-ils pas déjà ôté au peuple la transsubstantiation, la confession auriculaire, les indulgences, les exorcismes, les faux miracles et les images ridicules? Le peuple n'est-il pas accoutumé à la privation de ces alimens de sa superstition?

Il faut avoir le courage de faire encore quelques pas. Le peuple n'est pas si imbécile qu'on le pense. Il recevra sans peine un culte sage et simple d'un Dieu unique, tel qu'on nous dit qu'Abraham et Noé le professoient, tel que tous les sages de l'antiquité l'ont

professé, tel qu'il est reçu à la Chine par tous les lettrés. Nous ne prétendons pas dépouiller les prêtres de ce que la libéralité des peuples leur a donné, mais nous voudrions que ces prêtres, qui se raillent presque tous secrètement des mensonges qu'ils débitent, se joignent à nous pour prêcher la vérité.

Qu'ils y prennent garde! ils offensent, ils déshonorent la divinité, et alors ils la glorifieroient; que de biens inestimables seroient produits par un si heureux changement! Les princes et les magistrats en seroient mieux obéis, les peuples plus tranquilles, l'esprit de division et de haine dissipé. On offrirait à Dieu en paix les prémices de ses travaux. Il y auroit certainement plus de probité sur la terre, car un grand nombre d'esprits foibles qui entendent tous les jours parler avec mépris de cette superstition chrétienne, qui l'entendent tourner en ridicule par tant de prêtres, s'imaginent, sans réfléchir, qu'il n'y a en effet aucune religion, et sur ce principe ils s'abandonnent à des excès, mais lorsqu'ils connoîtront que la secte chrétienne n'est en effet que le pervertissement de la religion

naturelle; lorsque la raison, libre de ses fers, apprendra au peuple qu'il n'y a qu'un Dieu, que ce Dieu est le pere commun de tous les hommes, qui sont freres, que ces freres doivent être les uns envers les autres justes et bons, qu'ils doivent exercer toutes les vertus, que Dieu étant juste doit récompenser les vertus et punir les vices. Certes, alors, mes freres, les hommes seront plus gens de bien en étant moins superstitieux. Nous commençons par donner ces exemples en secret et nous osons espérer qu'il seront suivis en public. Puisse le grand Dieu qui m'écoute, ce Dieu qui, assurément, ne peut être né d'une fille, ni être mort à une potence, ni être mangé dans un morceau de pain, ni avoir inspiré ces livres remplis de contradictions, de démente, d'horreurs, puisse ce Dieu créateur de tous les mondes avoir pitié de cette secte chrétienne qui le blasphème; puisse-t-il la ramener à la religion sainte et naturelle, et répandre ses bénédictions sur les efforts que nous faisons aujourd'hui pour le faire adorer.

AINSI SOIT-IL

Nota: Non conosco il traduttore di questo testo che ho trovato anonimo in Internet.

### SERMONE DEI CINQUANTA

Da un anno, cinquanta persone istruite, pie e ragionevoli, si riuniscono tutte le domeniche in una città popolosa e commerciale: essi pregano, dopodiché un membro della comunità pronuncia un discorso; poi si cena, e dopo il pasto viene fatta una colletta per i poveri. A turno, tutti presiedono; spetta al presidente condurre la preghiera e pronunciare il sermone. Ecco una di queste preghiere e uno di questi sermoni.

Se i semi di queste parole cadranno su una buona terra, non ci sono dubbi che fruttificheranno.

### PREGHIERA

Dio di tutti i globi e di tutti gli esseri, la sola preghiera a voi confacente è la sottomissione: che cosa chiedere infatti a colui che ha tutto ordinato, tutto previsto, tutto concatenato, dall'origine delle cose? Se nondimeno è permesso sottoporre i propri bisogni a un padre, preservate nei nostri cuori quella stessa sottomissione, preservate pura in essi la vostra religione; liberateci da ogni superstizione: se ci può capitare di insultarvi con indegni sacrifici, abolite questi infami misteri; se è possibile disonorare la Divinità con favole assurde, periscano per sempre queste favole; se i giorni del principe e del magistrato non sono segnati fin dall'eternità, prolungate la durata dei loro giorni; conservate la purezza dei nostri costumi, l'amicizia che i nostri fratelli si portano, la benevolenza che essi nutrono per tutti gli uomini, la loro obbedienza alle leggi e la loro saggezza nella condotta privata; che vivano e che muoiano adorando un solo Dio, remuneratore del bene, vendicatore del male, un Dio che non è potuto nascere, né morire, né avere sodali, ma che ha in questo mondo troppi figli ribelli.

### SERMONE

Fratelli miei, la religione è la voce segreta di Dio, che parla a tutti gli uomini; essa deve riunirli tutti, e non dividerli: dunque ogni religione che non appartiene che a un popolo è falsa. La nostra è, quanto al suo principio, quella dell'universo intero, poiché noi adoriamo un Essere supremo, come tutte le nazioni lo adorano; pratichiamo la giustizia che tutte le nazioni insegnano e rigettiamo tutte le menzogne che i popoli si rinfacciano gli uni agli altri. Pertanto, d'accordo con loro a proposito

del principio che li concilia, differiamo da loro quanto alle cose per cui essi si combattono.

È impossibile che il punto su cui tutti gli uomini di tutti i tempi si riuniscono non sia l'unico centro di verità, e che i punti sui quali tutti differiscono non siano gli stendardi della menzogna. La religione deve essere conforme alla morale, e universale quanto quella: pertanto ogni religione i cui dogmi offendano la morale è certamente falsa. E riguardo a questo duplice aspetto di perversità e di falsità che esamineremo i libri degli Ebrei e quelli che li hanno seguiti. Vediamo dapprima se questi libri sono conformi alla morale, poi vedremo se possono aver qualche parvenza di verisimiglianza. I primi due punti riguarderanno *XAntico Testamento*, e il terzo il *Nuovo*.

Sapete, fratelli miei, quale orrore ci ha colto quando insieme abbiamo letto gli scritti degli Ebrei, facendo attenzione solamente a tutto quello che è contro la purezza, la carità, la buona fede, la giustizia e la ragione universale, che non soltanto si trova in ogni capitolo, ma che vi si trova santificato.

In primo luogo, senza parlare della stravagante ingiustizia di cui si osa far carico all'Essere supremo di aver dato la parola a un serpente per sedurre una donna<sup>1</sup>, e perdere l'innocente posterità di questa donna seguiamo passo passo tutti gli orrori storici che rivoltano la natura e il buon senso. Uno dei primi patriarchi, Lot, nipote di Abramo, accolse in casa sua due angeli travestiti da pellegrini<sup>2</sup>; gli abitanti di Sodoma concepirono impudichi desideri nei confronti dei due angeli; Lot, che aveva due figlie promesse in matrimonio, si offre di prostituirle al popolo al posto dei due stranieri. Bisognava che le due figlie fossero stranamente abituate a essere prostitute, perché la prima cosa che esse fanno, dopo che la loro città è stata distrutta da una pioggia di fuoco e che la loro madre è stata tramutata in una statua di sale, è di ubriacare per due notti di seguito il proprio padre per andare a letto con lui l'una dopo l'altra<sup>3</sup>. Ciò è stato imitato dall'antica favola araba di Cinira e di Mirra; ma, in questa favola ben più decorosa, Mirra viene punita per il suo delitto, mentre le figlie di Lot vengono ricompensate con la più grande e pre

1. G», Ili, 15.

2. *ibid.*, XIX, 1 sgg.

3. *Iblei.*, XJX, 32 sgg.

ziosa delle benedizioni, secondo lo spirito ebraico: esse diventano madri di una numerosa progenie.



Non insisteremo affatto sulla menzogna di Isacco, padre dei giusti, che disse che sua moglie era sua sorella<sup>4</sup>, sia che abbia ripetuto la menzogna di Àbramo<sup>5</sup>, sia che Àbramo fosse in realtà colpevole di aver fatto di sua sorella la propria moglie; ma soffermiamoci un momento sul patriarca Giacobbe, che ci viene presentato come modello per gli uomini. Costringe suo fratello, che sta morendo di fame, a cedergli il suo diritto di primogenitura per un piatto di lenticchie; successivamente inganna il suo vecchio padre sul letto di morte; dopo aver ingannato il padre, inganna e deruba suo suocero Labano; è poco sposare due sorelle, va a letto con tutte le serve<sup>6</sup>; e Dio benedice questa incontinenza e questi raggi. Quali sono le azioni dei figli di un simile padre? Sua figlia Dina piace a un principe di Sichem, ed è verisimile che ella ami il principe, poiché va a letto con lui; il principe la chiede in sposa, gliela si concede a condizione che si faccia città concidere, lui e il suo popolo. Il principe accetta la proposta; ma, non appena lui e i suoi si sono sottoposti a questa dolorosa operazione, che tuttavia doveva lasciar loro abbastanza forza per difendersi, la famiglia di Giacobbe sgozza tutti gli uomini di Sichem, e fa schiave le donne e i bambini.

Nella nostra infanzia, abbiamo udito la storia di Tieste e Pelopea; quest'abominio incestuoso viene rinnovato in *Gitala*, il patriarca e il padre della prima tribù: va a letto con la nuora, poi

4.. Gn., XXVT, 7.

5. Ibid., XX, 2.

6. Ibid., XXV, 34; XXVIII, 2425; XXXI e XXX.

IO

vuole farla morire. Questo libro, dopo di ciò, immagina che Giuseppe, un figlio di questa famiglia errante, venga venduto in Egitto, e che questo straniero vi sia eletto primo ministro per avere interpretato un sogno. Ma che primo ministro un uomo che, in tempo di carestia, obbliga un'intera nazione a farsi schiava per avere del pane! Quale magistrato tra noi, in tempo di carestia, oserebbe proporre uno scambio così abominevole? e quale nazione accetterebbe questo scambio infame? Non esaminiamo qui in che modo settanta persone della famiglia di Giuseppe, che si stabilirono in Egitto, poterono, in duecentoquindici anni, moltiplicarsi fino a seicentomila combattenti, senza contare le donne, i vecchi e i bambini: dovevano costituire una moltitudine di quasi due milioni di anime. Non discutiamo affatto di come il testo conti quattrocentotrent'anni, quando lo stesso testo ne ha contati duecentoquin-

dici. Il numero infinito di contraddizioni, che sono il sigillo dell'impostura, non è qui l'oggetto su cui ci si deve soffermare. Scartiamo allo stesso modo i ridicoli prodigi di Mosè, e degli incantatori del Faraone, e tutti quei miracoli compiuti per dare al popolo ebraico un disgraziato angolo di pessima terra, che acquistano poi col sangue e col delitto, invece di dare loro la fertile terra d'Egitto dove si trovavano. Atteniamoci a questo orribile sentiero di iniquità su cui esso viene fatto avanzare. Il loro Dio aveva fatto di Giacobbe un ladro, e fa di un intero popolo dei ladri; ordina al suo popolo di derubare e rapinare tutti i vasi d'oro e d'argento e tutte le suppellettili degli Egiziani. Ecco dunque questi miserabili, in numero di seicentomila combattenti, che, invece di prendere le armi da uomini coraggiosi, se ne fuggono guidati dal loro Dio. Se questo Dio avesse voluto dare loro una buona terra, poteva dargli l'Egitto; invece no: li conduce in un deserto. Potevano salvarsi seguendo la via più breve, ma deviano per più di trenta miglia per attraversare il mar Rosso a piedi asciutti. Dopo questo bel miracolo, proprio il fratello di Mosè crea per loro un altro Dio, e questo Dio è un vitello. Per punire suo fratello, Mosè stesso ordina a dei sacerdoti di uccidere i loro figli, i loro fratelli, i loro padri; e questi sacerdoti uccisero ventitremila Ebrei, che si lasciarono sgozzare come bestie.

Dopo questa carneficina, non stupisce che questo popolo abominevole sacrifici vittime umane al proprio Dio, che chiama Adonai, dal nome di Adone, preso in prestito dai Fenici. Il ventinovesimo versetto del capitolo XXVII del *Levitico* vieta esplicitamente di riscattare gli uomini votati all'anatema del sacrificio, ed è in base a questa legge da cannibali che Iefte, qualche tempo dopo, immola sua figlia.

Non erano abbastanza ventitremila uomini sgozzati per un vitello, se ne contano altri ventiquattromila immolati per aver avuto rapporti con fanciulle idolatre: degno preludio, degno esempio, fratelli miei, delle persecuzioni in materia di religione.

Questo popolo avanza nel deserto e tra le rocce della Palestina. Ecco il vostro bel paese, gli dice Dio; sgozzate tutti gli abitanti, tutti i figli maschi, mettete a morte le donne sposate, riservatevi tutte le ragazze. Secondo i libri ebraici, tutto ciò viene eseguito alla lettera; e fremmeremmo d'orrore a questo racconto se il testo non aggiungesse che gli Ebrei trovarono nell'accampamento dei Madianiti seicentoquindicimila pecore, settantaduemila buoi, sessantunomila asini e trentaduemila vergini. L'assurdità qui smentisce fortunatamente la barbarie; ma, ancora una volta, non sono qui a esaminare il ridicolo e l'impostura; mi

soffermo su ciò che è esecrabile.

Dopo avere attraversato il Giordano, come il mare, a piedi asciutti, ecco questo popolo nella terra promessa. La prima persona che fa entrare con un tradimento questo santo popolo è una prostituta di nome Raab. Dio si unisce a questa prostituta; fa cadere le mura di Gerico al rumore della tromba; il santo popolo entra in questa città, sulla quale non aveva, per sua ammissione, alcun diritto, e massacra gli uomini, le donne e i bambini. Passiamo sotto silenzio le altre carneficine, i re crocifissi, le presunte guerre contro i giganti di Gaza e di Ascalon, e l'omicidio di coloro che non potevano pronunciare la parola *scibbòlet*<sup>7</sup>.

Ascoltiamo questa bella avventura: un levita giunge sul suo asino, insieme alla moglie, a Gabàon della tribù di Beniamino; alcuni Beniamini, che avrebbero assolutamente voluto commettere il peccato di Sodoma con il levita, saziarono la propria brutalità sulla moglie, che muore per questi eccessi; bisognava punire i colpevoli: nient'affatto. Le undici tribù massacrano l'intera tribù di Beniamino; non sfuggono che seicento uomini; ma poi le undici tribù si rammaricano di vedere perire una delle dodici, e, per rimediare, sterminano gli abitanti di una delle loro città per prendere da essa seicento fanciulle che danno ai seicento Beniamiti sopravvissuti per perpetuare questa bella razza.

Quali crimini commessi in nome del Signore! Limitiamoci a quello dell'uomo di Dio, Aod. Gli Ebrei, giunti da tanto lonta

7. Parola ebraica clic significa spiga' e la cui errata pronuncia fu fatale a moki Efraimiti, cfr. *Gdc.*, XII, 56.

no per conquistare, vengono sottomessi dai Filistei; nonostante il Signore, hanno giurato fedeltà al re Eglon: un pio Ebreo, Aod, chiede di parlare privatamente al re da parte di Dio. Il re non manca di dargli udienza; Aod l'uccide, ed è di questo esempio che i cristiani si sono serviti tante volte per tradire, per rovinare, per massacrare tanti sovrani.

Infine la nazione eletta, che era stata condotta in questo modo da Dio stesso, volle avere un re; di ciò è assai contrariato il sacerdote Samuele. Il primo re ebreo rinnova l'usanza di immolare gli uomini; Saul ordinò prudentemente che nessuno mangiasse per tutto il giorno per meglio combattere i Filistei e affinché i suoi soldati avessero più forza e più vigore; giurò al Signore di immolargli chi avesse mangiato. Fortunatamente il popolo fu più savio di lui: non permise che il figlio del re venisse sacrificato per aver mangiato un po' di miele. Ma ecco, fratelli miei, l'azione più detestabile e più santificata: ci si dice che Saul

prende prigioniero un re del paese, di nome Agag; non uccise affatto il prigioniero; lo trattò come fanno le nazioni umane e civili. Che accadde?

Il Signore ne è irritato, ed ecco Samuele, sacerdote del Signore, che gli dice: «Siete biasimato per aver risparmiato un re che vi si è arreso»; e immediatamente questo sacerdote macellaio taglia a pezzi Agag. Cosa si sarebbe detto, fratelli miei, se, quando Carlo V ebbe tra le mani un re di Francia, il suo cappellano gli fosse venuto a dire: «Siete dannato per non avere ucciso Francesco I», e se il cappellano avesse sgozzato questo re di Francia sotto gli occhi dell'imperatore, e lo avesse ridotto a spezzatino? Ma che diremo noi del pio re Davide, colui che è gradito al Dio degli Ebrei, e che merita che il messia discenda dai suoi lombi? Que sto buon re Davide prima faceva il mestiere di brigante; taglieggia, saccheggia tutto ciò che trova; saccheggia tra gli altri un ricco di nome Nabal, e ne sposa la moglie. Si rifugia presso il re Achis, e va, di notte, a mettere a ferro e fuoco i villaggi di questo re Achis, suo benefattore; sgozza, dice il testo sacro, uomini, donne, bambini, per paura che ne rimanga qualcuno che possa darne notizia. Diventato re, rapisce la moglie di Uria, fa uccidere il marito, ed è da questo adulterio omicida che discende il messia, il figlio di Dio, Dio stesso; oh bestemmia! questo Davide, divenuto così il progenitore di Dio in ricompensa del suo orribile delitto, viene punito per l'unica azione buona e saggia che ha compiuto. Non c'è principe buono e previdente che non debba sapere quant'è grande il proprio popolo, esattamente come un pastore deve sapere quante grande il suo gregge. Davide fece il censimento, senza tuttavia che ci venga detto quanti sudditi avesse, ed è per aver fatto questo savio e utile censimento che un profeta arriva da parte di Dio per lasciargli la scelta tra la guerra, la peste o la carestia.

Non insistiamo troppo, cari fratelli, sulle barbarie senza numero dei re di Giuda e d'Israele, su questi omicidi, su questi attentati, sempre mischiati a racconti ridicoli; questa ridicolaggine tuttavia è sempre sanguinaria, e perfino il profeta Eliseo è un barbaro. Questo degno devoto fa divorare dagli orsi quaranta bambini, perché questi piccoli innocenti lo avevano chiamato testa pelata.

Abbandoniamo questa atroce nazione nella sua cattività di Babilonia, con tutte le belle promesse del loro dio Adonis o Adonai, che aveva tanto spesso assicurato agli Ebrei il dominio della terra intera. Infine, sotto il savio governo dei Romani, nacque un re presso gli Ebrei, e questo re, fratelli miei, questo silo<sup>8</sup>, questo messia,

sapete chi è: è colui che, essendo stato dapprima messo nel gran numero di quei profeti senza missione, i quali, non essendo sacerdoti, si facevano un mestiere di essere ispirati, è stato, dopo qualche centuria<sup>9</sup>, considerato come un Dio. Non spingiamoci oltre; vediamo su quali pretesti, su quali fatti, su quali miracoli, su quali predizioni, infine su quali fondamenta è costruita questa storia disgustosa e abominevole.

## PUNTO SECONDO

Oh mio Dio! se tu stesso discendessi sulla terra, se mi imponessi di credere a questa trama di omicidi, furti, assassini, incesti, commessi per tuo ordine e in tuo nome, ti dirci: «No, la tua santità non vuole che io accetti queste orribili cose che ti oltraggiano; senza dubbio mi vuoi mettere alla prova».

In che modo dunque, virtuosi e savi uditori, potremo credere a questa storia spaventosa in base alle miserevoli testimonianze che ne rimangono?

Percorriamo in maniera sommaria questi libri così falsamente

8. Parola ebraica {sUoO}> dal significato incerto, che appare in G«., 49, 10. Il passo è stato generalmente interpretato dai teologi cristiani in senso messianico: Tino alla, venuta di *colui al quale* appartiene [Io scettro di Giuda]”; così don Augustin Calmet nel suo *Commentaire littéral sur tous les livres de l’Ancient et du Nouveau Testament* (Paris, 1724, t. 1, parte I, p. 335, ad loc.), clic Voltaire con ogni probabilità conosceva.

9. Nel testo *centurie*, termine con cui si indicavano le predizioni di Nostradamus, scritte in versi (quartine o sestine) raccolti appunto in “centurie”, attribuiti a Mosè; dico falsamente, perché non è possibile che Mosè abbia parlato di cose avvenute molto tempo dopo di lui, e nessuno di noi avrebbe creduto che le *Memorie* di Guglielmo, principe d’Orange, fossero sue, se in quelle *Memorie* si fosse parlato di eventi accaduti dopo la sua morte. Percorriamo, dicevo, ciò che ci viene narrato sotto il nome di Mosè. Dapprima Dio crea la luce che egli chiama giorno, poi le tenebre che chiama notte, e questo avvenne il primo giorno. Così ci furono dei giorni prima che venisse creato il sole.

Poi, il sesto giorno, Dio crea ritorno e la donna; ma fautore, dimenticando che la donna è già stata creata, la estrae successivamente da una costola di Adamo. Adamo ed Èva vengono posti in un giardino da cui sgorgano quattro fiumi; e tra questi quattro ce ne sono due, le cui sorgenti distano mille leghe l’una dall’altra. All’epoca il serpente parlava come l’uomo; era il più astuto degli animali dei campi; persuade la

donna a mangiare una mela, e così la fa cacciare dal paradiso. Il genere umano si moltiplica e i figli di Dio si innamorano delle figlie degli uomini. Sulla terra esistevano dei giganti, e Dio si pentì di aver creato l'uomo: volle sterminarlo con il Diluvio; ma volle salvare Noè, e gli ordinò di costruire un'imbarcazione di legno di pioppo grande trecento cubiti. Su questa unica imbarcazione dovevano entrare sette paia di tutti gli animali puri e due di quelli impuri; bisognava dunque nutrirli per i dieci mesi in cui l'acqua sommergeva la terra. Vedete dunque quanto ci sarebbe voluto per nutrire quattordici elefanti, quattordici cammelli, quattordici bufali, altrettanti cavalli, asini, alci, cervi, daini, serpenti, struzzi, in tutto più di duemila specie. Mi chiederete dove fosse stata presa

l'acqua per farla salire su tutta la terra di quindici cubiti al di sopra della montagna più alta. Il testo risponde che essa venne presa dalle cateratte del cielo. Sa Dio dove sono queste cateratte. Dopo il Diluvio, Dio fa un'alleanza con Noè e con tutti gli animali; e, per convalidare questa alleanza, istituisce l'arcobaleno.

Coloro che scrivevano queste cose non erano, come vedete, grandi fisici.

Ecco dunque Noè che ha una religione data da Dio, e questa religione non è né quella ebraica né quella cristiana. La posterità di Noè vuole costruire una torre che giunga fino al cielo; bell'impresa! Dio la teme; aH'improvviso fa parlare molte lingue diverse agli operai, che si disperdono. Tutto secondo questo antico gusto orientale.

E una pioggia di fuoco che trasforma le città in laghi; è la moglie di Lot mutata in statua di sale; è Giacobbe che combatte tutta notte contro un angelo, e che viene ferito alla coscia; è Giuseppe, venduto come schiavo in Egitto, che diventa primo ministro per aver interpretato un sogno. Settanta persone della sua famiglia si stabiliscono in Egitto, in duecentoquindici anni si moltiplicano, come abbiamo visto, fino a due milioni. Sono questi due milioni di Ebrei che se ne fuggono dall'Egitto e che prendono la via più lunga per avere il piacere di attraversare il mare all'asciutto.

Ma questo miracolo non ha nulla di stupefacente; i maghi del Faraone ne facevano di molto belli, e ne sapevano tanti quasi quanti Mosè: trasformavano come lui una verga in un serpente, che è cosa semplicissima.

Se Mosè mutava le acque in sangue, altrettanto facevano i savi del

Faraone. Egli faceva nascere ranocchie, ed essi pure. Ma vennero sconfitti alla prova delle pulci; gli Ebrei, su questo, ne sapevano più di tutte le altre nazioni.

Adonai infine fa morire ogni primogenito dell'Egitto per lasciar partire in pace il suo popolo. Il mare si separa per questo popolo, era il meno che potesse fare in simile occasione; tutto il resto è della stessa forza. Questa gente erra nel deserto. Qualche marito si lamentava della propria moglie; immediatamente viene scoperta un'acqua che fa gonfiare e scoppiare ogni donna che sia venuta meno al suo onore. Non hanno né pane né pasta; gli si fa piovere quaglie e manna. I loro vestiti si conservano per quarantanni e si allargano insieme ai bambini; per i neonati evidentemente i vestiti discendono dal cielo.

Un profeta del vicinato vuole maledire questo popolo, ma la sua asina vi si oppone insieme a un angelo, e l'asina parla molto ragionevolmente e abbastanza a lungo al profeta.

Questo popolo assalta una città, le mura crollano al suono delle trombe, come Anfione le costruiva al suono del proprio flauto. Ma ecco il più bello: cinque re amorrei, ovvero cinque capi villaggio, tentano di opporsi alle razzie di Giosuè; non basta che vengano sconfitti e che se ne faccia una grande carneficina, il signore Adonai fa piovere sui fuggiaschi una gran pioggia di pietre. Non è ancora abbastanza; qualche fuggitivo sfugge, e, per dare a Israele tutto il tempo di inseguirli, la natura sospende le proprie leggi eterne: il sole si ferma a Gabaon e la luna su Aialon. Non capiamo troppo bene cosa centrasse la luna, ma comunque il libro di *Giosuè* non permette di dubitarne, e cita, come garante, il *Libro del Giusto*. Farete notare, di sfuggita, che questo *Libro del Giusto* viene citato nei *Paralipomeni*<sup>10</sup>; è come se venisse dato per autentico un libro del tempo di Carlo V, nel quale fosse citato Puffendorf. Ma lasciamo stare. Di miracolo in miracolo, giungiamo a Sansone, rappresentato come un famoso gaudente, favorito di Dio; costui, poiché non è rasato, sconfigge mille Filistei con una mascella d'asino, e attacca per la coda trecento volpi scovate al momento giusto.

Non c'è quasi pagina che non riporti simili racconti: una volta è l'ombra di Samuele che appare con voce di strega; un'altra è l'ombra di una meridiana (supposto che questi miserabili avessero delle meridiane) che retrocede di dieci gradi su preghiera di Ezechia, che giudiziosamente chiede questo segno. Dio gli offre la scelta di fare avanzare o retrocedere l'ora, e il dotto Ezechia trova che non sia difficile fare avanzare l'ora, ma piuttosto farla retrocedere.

È Elia che sale in ciclo in un carro di fuoco; sono i bambini che cantano in una fornace ardente. Non finirei mai se volessi entrare in dettaglio riguardo a tutte le inaudite stravaganze di cui brulica questo libro; mai il senso comune fu attaccato con tanta indecenza e furore.

Così è, dall'inizio alla fine, questo *Antico Testamento*, padre del *Nuovo*, padre che disconosce il figlio, e che lo reputa un figlio bastardo e ribelle: gli Ebrei fedeli alla legge di Mosè considerano infatti con esecrazione il cristianesimo, sorto sulle rovine di questa legge. Ma i cristiani, a forza di sottigliezze, hanno voluto giustificare il *Nuovo Testamento* proprio con l'*Antico*. Così queste due re

10. *Gs.*, X, 1213; *Paralipomeni* era il titolo greco dei due libri delle *Cronache*. In realtà il *Libro del Giusto* viene citato in 2 *Sm* 1,18.

20

!

ligioni si combattono con le stesse armi; chiamano come testimoni gli stessi profeti; attestano le stesse predizioni.

I secoli a venire, che avranno visto tramontare questi culti dissennati, e che forse, ahimè!, ne sogneranno altri non meno indegni di Dio e degli uomini, potranno credere che il giudaismo e il cristianesimo si siano basati su siffatti fondamenti, su queste profezie? E che profezie! Ascoltate: il profeta Isaia viene chiamato dal re Acaz, re di Giuda, perché gli faccia qualche profezia, secondo le consuetudini sciocche e superstiziose di tutto l'Oriente, poiché i profeti erano, come sapete, individui che si impiccavano di divinazioni per guadagnare qualche cosa, così come ce n'erano ancora molti in Europa nel secolo passato, soprattutto tra il popolino. Il re Acaz, assediato in Gerusalemme da Salmanassar, che aveva conquistato la Samaria, chiese dunque all'indovino una profezia e un segno. Isaia gli disse: «Ecco il segno: una fanciulla verrà messa incinta, darà alla luce un figlio che avrà nome Emanuele; mangerà burro e miele fin quando saprà rigettare il male e scegliere il bene; e prima che questo figlio ne sia capace, la terra che hai in orrore verrà abbandonata dai suoi due re; e l'Eterno fischierà alle mosche che stanno sui bordi dei ruscelli d'Egitto e d'Assur; e il Signore prenderà a prestito un rasoio e farà la barba al re d'Assur; gli raserà la testa e i peli dei piedi».

Dopo questa bella predizione, riferita in *Isaia* ", e di cui non si fa parola nel libro dei *Re*, il profeta viene lui stesso incaricato dell'esecuzione. Il Signore prima gli ordina di scrivere, su un grande rotolo, che ci si affretti a saccheggiare: affretta il sacchcg<sup>11</sup>



11. A, VII, 1116, 18 c 20.

gio, poi, in presenza di testimoni, va a letto con una donna, e le dà un figlio; ma invece di chiamarlo Emanuele, gli pone il nome Mahèrsalàl-cashbaz. Ecco, fratelli miei, ciò che i cristiani hanno volto a favore del loro Cristo: ecco la profezia che fonda il cristianesimo. La ragazza cui il profeta dà un figlio è incontestabilmente la Vergine Maria; Mahèrsalàl-cashbaz è Gesù Cristo; quanto al burro e al miele non so di che si tratti. Ogni indovino predice agli Ebrei la loro liberazione, quando sono prigionieri; e questa liberazione è, secondo i cristiani, la Gerusalemme celeste, e la Chiesa dei nostri giorni. Tutto è predizione presso gli Ebrei; mentre presso i cristiani tutto è miracolo, e tutte queste predizioni sono figure di Gesù Cristo.

Ecco, fratelli miei, una di queste belle e splendide predizioni: il grande profeta Ezechiele vede un vento d'aquilone, e quattro animali, e delle ruote di crisolito tutte piene d'occhi e l'Eterno gli dice: «Alzati, mangia un libro e poi vattene».

L'Eterno gli ordina di dormire trecentonovanta giorni sul fianco sinistro e poi quaranta su quello destro.

L'Eterno lo lega con corde; questo profeta era sicuramente da legare: non siamo ancora arrivati in fondo. Posso ripetere senza vomitare ciò che Dio ordina a Ezechiele? Bisogna. Dio gli ordina di mangiare pane d'orzo cotto con della merda. Si potrebbe credere che il più sconcio facchino dei giorni nostri possa immaginare simili sozzerie? Sì, fratelli miei, il profeta mangia il suo pane d'orzo con i suoi escrementi: si lamenta perché questo pranzo gli ripugna un po', e Dio, per accondiscendere, gli permette di impastare il pane soltanto con sterco di vacca. Questa dunque è un'allegoria, una figura della Chiesa di Gesù Cristo.

Dopo questo esempio, è inutile riferirne altri, perdere tempo a combattere tutte le fantasticherie disgustose e abominevoli che costituiscono il soggetto delle dispute tra gli Ebrei e i cristiani: contentiamoci di deplorare l'accecamento più temibile che mai abbia offuscato la ragione umana; speriamo che questo accecamento terminerà come tanti altri; e veniamo al *Nuovo Testamento*, degno proseguimento di ciò che abbiamo appena riferito.

### PUNTO TERZO

Invano gli Ebrei furono un po' più illuminati all'epoca di Augusto che durante i secoli barbari di cui abbiamo appena parlato; invano gli Ebrei cominciarono a conoscere l'immortalità dell'anima, dogma ignoto a

Mosè, e le ricompense di Dio dopo la morte dei giusti, come le punizioni (quali che siano) per i malvagi, dogma non meno ignorato da Mosè. La ragione non penetrò maggiormente presso il miserabile popolo da cui è scaturita questa religione cristiana, che è l'origine di tante divisioni, guerre civili e delitti, che ha fatto scorrere tanto sangue, e che, negli angoli della terra ove regna, è divisa in tante sette nemiche.

Ci furono sempre tra gli Ebrei individui appartenenti alla feccia del popolo che fecero profezie per distinguersi dalla plebaglia: ecco quello che ha suscitato maggior rumore, e di cui si è fatto un dio; ecco in poche parole il riassunto della sua storia, così come viene riferita nei libri detti Vangeli. Non indagheremo affatto in che tempo questi libri sono stati scritti, benché sia evidente che sia avvenuto dopo il crollo di Gerusalemme. Sapete in che modo assurdo i quattro autori si contraddicano; c una pro

va probante della menzogna. Ahimè! non abbiamo bisogno di tante prove per distruggere questo disgraziato edificio; accontentiamoci di un racconto breve e fedele. Innanzitutto si fa discendere Gesù da Abramo e da Davide, e lo scrittore Matteo conta quarantadue generazioni in duemila anni; ma, nel suo conto, non se ne trovano che quarantuno, e inoltre in questo albero genealogico, che prende dai libri dei Re, egli si sbaglia gravemente attribuendo Giosia come padre a Ieconia.

Anche Luca fornisce una genealogia; ma egli vi inserisce cinquanta-sei generazioni a partire da Abramo, e sono generazioni tutte diverse. Infine, per colmo, queste genealogie sono quelle di Giuseppe, e gli evangelisti assicurano che Gesù non è figlio di Giuseppe. In verità, si verrebbe accolti in un capitolo nobiliare in Germania in base a simili prove di nobiltà? E si tratta del figlio di Dio! Ed è Dio stesso che è l'autore di questo libro!

Matteo dice che, quando questo Gesù, re dei Giudei, nacque in una stalla nella città di Betlemme, tre magi o tre re videro la sua stella in Oriente, che essi seguirono questa stella, la quale si fermò su Betlemme, e che il re Erode, avendo sentito queste cose, fece massacrare tutti i bambini sotto i due anni: esiste un orrore più risibile? Matteo aggiunge che il padre e la madre condussero il bambinello in Egitto, e vi rimasero fino alla morte di Erode. Luca dice formalmente il contrario: sottolinea che Giuseppe e Maria rimasero tranquillamente a Betlemme per sei settimane, che andarono a Gerusalemme, da lì a Nazaret, e che tutti gli anni andavano a Gerusalemme.

Gli evangelisti si contraddicono sull'epoca della vita di Gesù, sui miracoli, sul giorno della Cena, su quello della sua morte, sulle apparizioni dopo la morte, in una parola, su quasi tutti gli avvenimenti. C'erano quarantanove vangeli composti dai cristiani nei primi secoli, che si contraddicevano tutti ancor di più: alla fine vennero scelti i quattro che rimangono; ma quand'anche concordassero tutti, che insulsaggini, gran Dio! che meschinità! che cose puerili e odiose!

La prima avventura di Gesù, cioè del figlio di Dio, è di essere rapito dal diavolo: infatti il diavolo, che non compare affatto nel libro di Mosè, ricopre un grande ruolo nel Vangelo. Il diavolo trascina dunque Dio su una montagna nel deserto; da là gli mostra tutti i regni della terra. Qual è questa montagna dalla quale si scorgono tanti paesi? Non ne sappiamo nulla.

Giovanni riferisce che Gesù si reca a un pranzo di nozze, e che muta l'acqua in vino, che caccia dal sagrato del tempio coloro che vendevano gli animali per i sacrifici imposti dalla legge.

Tutte le malattie erano allora possessioni del diavolo; e in effetti Gesù incarica i suoi apostoli della missione di scacciare i demoni. Libera dunque, di sfuggita, un posseduto che aveva una legione di demoni, e fa entrare questi demoni in una mandria di porci, che si precipitano nel lago di Tiberiade; è lecito credere che i padroni di questi porci, che evidentemente non erano Ebrei, non furono contenti di questa farsa. Guarì un cieco, e questo cieco vede gli uomini come alberi. Vuole mangiare fichi in inverno, li cerca su un fico, e, non trovandone, maledice l'albero e lo fa seccare; e il testo non manca di aggiungere prudentemente: «Infatti non era stagione di fichi».

Durante la notte si trasforma, e fa giungere Mosè ed Elia... In verità, i racconti di streghe non si avvicinano forse a queste impertinenze? Quest'uomo, che pronunciava continuamente ingiurie atroci contro i Farisei, che li chiamava razza di vipere, sepolcri imbiancati, viene finalmente condotto da loro davanti alla giustizia, e suppliziato insieme a due ladri; e i suoi storici hanno la sfacciataggine di dirci che alla sua morte la terra venne coperta da tenebre spesse in pieno mezzogiorno, e con la luna piena: come se tutti gli scrittori di quei tempi non avrebbero parlato di un miracolo così strano.

Dopo ciò, non costa niente dirsi resuscitato, e predire la fine del mondo, che tuttavia non è giunta.

La setta di questo Gesù sopravvive nascosta, il fanatismo la accresce; dapprima non si osa fare di quest'uomo un Dio, ma presto si prende

coraggio. Non so quale metafisica di Platone si amalgami con la setta nazarena: si fa di Gesù il logos, il Verbo Dio, poi consustanziale a Dio padre. Ci si immagina la Trinità, e, per farla credere, si falsificano i primi vangeli.

Viene aggiunto un passo che riguarda questa Trinità, allo stesso modo in cui si falsifica lo storico Giuseppe per fargli dire una parola su Gesù, benché Giuseppe sia uno storico troppo serio per aver fatto menzione d'un simile uomo. Si giunge fino a inventare versi delle sibille; si inventano Canoni degli apostoli, Costituzioni degli apostoli, un Simbolo degli apostoli, un viaggio di Simon Pietro a Roma, uno scontro di miracoli tra questo Simone e un altro Simone presunto mago. In una parola, non ci fu trucco, frode, impostura, che i nazareni non misero in atto: e dopo ciò ci si viene tranquillamente a dire che i presunti apostoli non hanno potuto essere né ingannati né ingannatori, e che bisogna credere a testimoni che si sono fatti sgozzare per sostenere le proprie deposizioni.

Oh sventurati ingannatori e ingannati che parlate in questo modo! quale prova avete che questi apostoli hanno scritto ciò che viene posto sotto il loro nome? Se è stato possibile inventare canoni, non è possibile inventare vangeli? Non riconoscete voi stessi che alcuni sono inventati? Chi vi ha detto che gli apostoli sono morti per sostenere la propria testimonianza? Non c'è un solo storico contemporaneo che abbia anche solo parlato di Gesù e dei suoi apostoli. Ammettete dunque che sostenete delle menzogne con delle menzogne; ammettete che la mania di dominare sugli animi, il fanatismo e il tempo hanno elevato quest'edificio che oggi crolla da tutte le parti, catapecchia che la ragione detesta e che l'errore vuole sostenere.

Dopo trecento anni, essi ottengono di fare riconoscere questo Gesù come un dio; e, non contenti di questa bestemmia, spingono poi questa stravaganza fino a porre questo dio in un pezzo di pasta; e mentre il loro dio viene mangiato dai topi, mentre viene digerito ed espulso con gli escrementi, essi sostengono che nella loro ostia non c'è pane, che è soltanto Dio che si è messo al posto del pane, con la voce di un uomo.<sup>12</sup>. Tutte le superstizioni vengono in massa a inondare la Chiesa; la rapina presiede a essa; si vende la remissione dei peccati, si vendono le indulgenze così come i benefici, e tutto all'incanto.

Questa setta si suddivide in una moltitudine di sette: in ogni tempo si combatte, ci si sgozza, ci si ammazza. A ogni disputa, i re, i principi vengono massacrati.

12. Allude evidentemente alle parole con cui Gesù offre il pane ai discepoli durante l'ultima cena, *MtXXVI*, 26.

Tale è il frutto, miei carissimi fratelli, del l'albero della croce, della potenza che è stata divinizzata.

Ecco per cosa osano far venire Dio in terra! per abbandonare l'Europa per secoli all'omicidio e al brigantaggio. E vero che i nostri padri hanno scosso in parte questo terribile giogo; che si sono disfatti di alcuni errori, di alcune superstizioni; ma, buon Dio, quanto incompiuta hanno lasciato l'opera! Tutto ci dice che è tempo di compierla e di abbattere da cima a fondo l'idolo cui abbiamo rotto appena qualche dito. Già una folla di teologi abbraccia il socinianesimo, che si avvicina molto all'adorazione di un solo Dio, affrancato dalla superstizione. L'Inghilterra, la Germania, nostre province, sono piene di savi dottori che non chiedono che di brillare; ce ne sono pure in gran numero anche in altri paesi: perché dunque attendere più a lungo? perché non adorare Dio in ispirito e in verità? perché ostinarsi a insegnare ciò a cui non si crede e rendersi colpevoli verso Dio di questo enorme peccato?

Ci viene detto che per il popolo c'è bisogno di misteri, che bisogna ingannarlo. Ah! fratelli miei, si può fare questo oltraggio al genere umano? I nostri padri non hanno già sottratto al popolo la transustanziazione, l'adorazione di esseri umani<sup>13</sup> e delle ossa dei morti, la confessione auricolare, le indulgenze, gli esorcismi, i falsi miracoli e le ridicole immagini? Il popolo non si è abituato alla privazione di questi alimenti della superstizione? Bisogna avere il coraggio di fare ancora qualche passo: il popolo non è così imbecille come si pensa; accoglierà senza fatica un

13. Allude evidentemente al culto dei santi abolito dai protestanti. culto saggio e semplice di un Dio unico, così come ci è stato detto che Abramo e Noè lo professavano, così come tutti i savi dell'antichità l'hanno professato, così come è accolto in Cina da tutti i letterati.

Non pretendiamo di spogliare i sacerdoti di ciò che la liberalità dei popoli gli ha dato; ma vorremmo che questi sacerdoti, che quasi tutti si beffano segretamente delle menzogne che diffondono, si unissero a noi per predicare la verità. Che ci riflettano; essi offendono, disonorano la Divinità, mentre invece la glorificherebbero. Quanti vantaggi inestimabili sarebbero prodotti da questo cambiamento! i principi e i magistrati sarebbero meglio obbediti; i popoli, più tranquilli; lo spirito di divisione e di odio, dissipato. Verrebbero offerte a Dio, in pace, le primizie del proprio lavoro; ci sarebbe certamente maggiore probità sulla

terra, poiché un gran numero di spiriti deboli che sentono tutti i giorni parlare con disprezzo di questa superstizione cristiana, che sanno che essa viene volta in ridicolo anche da tanti sacerdoti, si figurano, senza riflettere, che non ci sia in effetti alcuna religione: e a partire da questo principio si abbandonano agli eccessi. Ma quando comprenderanno che la setta cristiana non è in realtà che il perversimento della religione naturale; quando la ragione, libera dalle sue catene, insegnerà al popolo che non c'è che un Dio; che questo Dio è il padre comune di tutti gli uomini, che sono fratelli; che questi fratelli debbono praticare tutte le virtù; che Dio, essendo buono e giusto, deve ricompensare queste virtù e punire i delitti: allora, fratelli miei, gli uomini saranno per certo maggiormente persone per bene, essendo meno superstiziosi.

Cominciamo col dare questo esempio privatamente, e osiamo sperare che verrà seguito in pubblico.

Possa questo gran Dio che mi ascolta, questo Dio che sicuramente non può essere nato da una fanciulla, né morto a una certa potenza, né mangiato in un pezzo di pasta, né aver ispirato questi libri pieni di contraddizioni, di demenza e di orrore; possa questo Dio, creatore di tutti i mondi, aver pietà di questa setta di cristiani che lo bestemmiano! Possa egli ricondurli alla religione santa e naturale, e diffondere le proprie benedizioni sugli sforzi che noi facciamo per farlo adorare! Amen.\*

\* Da alcune allusioni contenute in un paio di lettere di Voltaire indirizzate a Mmc d'Epinaÿ, e databili attorno al maggio 1759, sembra probabile che il *Sermon des cinquante* ("certain sermon salé") sia uscito dalla *imprimerie de poche* che ella possedeva a Ginevra, dove in quel periodo si trovava in compagnia del proprio amante, Frederick Melchior Grimm. Fu l'opportunità di poterlo pubblicare privatamente e in assoluta segretezza che dovette indurre Voltaire a rendere pubblico un testo come questo, che altrimenti sarebbe stato assai pericoloso far stampare da un libraio e del quale mai avrebbe potuto riconoscere la paternità (in effetti neppure in seguito oserà mai riconoscerlo come proprio).

### **QUESITI DI ZAPATA,**

**tradotti da messer Tamponet, dottore della Sorbona**

Il laureato Zapata, nominato professore di teologia all'università di Salamanca, presentò codesti quesiti all'assise dei dottori nel 1629. Essi vennero cassati. L'esemplare spagnolo si trova nella biblioteca di Brunswick.

SAVI MAESTRI,

1 Come debbo regolarmi per dimostrare che gli Ebrei, che facciamo bruciare a centinaia, furono, per quattromila anni, il popolo eletto di Dio?

2 Perché Dio, che non è possibile considerare ingiusto senza bestemmiare, ha potuto trascurare la terra intera a vantaggio della piccola orda giudaica, e in seguito trascurare la sua piccola orda a vantaggio di un'altra, che per duecento anni fu molto più piccola e disprezzata?

3 Perché ha compiuto un mucchio di miracoli incomprensibili, a favore di questa nazione meschina, prima dei tempi detti storici? Perché da qualche secolo non ne ha più fatti? e perché non ne vediamo mai, noi che siamo il popolo di Dio?

4 Se Dio è il Dio d'Àbramo, perché bruciate i figli di Àbramo? e se li bruciate, perché recitate le loro preghiere, anche mentre li state bruciando? Come mai, voi che adorare il libro della loro legge, li fate morire per aver seguito la loro legge?

5 In che modo concilierò la cronologia dei Cinesi, dei Caldei, dei Fenici, degli Egizi, con quella degli Ebrei? e in che modo accorderò tra loro le quaranta differenti maniere di calcolare le epoche presso i commentatori? Dirò che Dio dettò questo libro; e mi si replicherà che dunque Dio non conosce la cronologia.

6 Con quali argomenti dimostrerò che i libri attribuiti a Mosè furono scritti da lui nel deserto? Ha potuto dire di aver scritto al di là del Giordano, quando egli non ha mai attraversato il Giordano? Mi si replicherà che dunque Dio non conosce la geografia.

7 Il libro intitolato *Giosuè* dice che Giosuè fece incidere il *Deuteronomio* su pietre intonacate di malta: questo passo di *Giosuè* & quelli degli antichi autori provano in maniera evidente che, dal tempo di Mosè e di Giosuè, i popoli orientali incidevano su pietra e su laterizi le loro leggi e le loro osservazioni. Il *Pentateuco* ci dice che il popolo ebraico, nel deserto, mancava di cibo e di vestiti; era poco probabile che ci fossero persone abbastanza abili per incidere un grosso libro, quando non c'erano né sarti né calzolai. Ma in che modo si conservò questa grossa opera incisa su della malta?

8 Qual è la maniera migliore per respingere le obiezioni dei dotti, che trovano nel *Pentateuco* nomi di città che allora non esistevano, precetti per i re che allora gli Ebrei avevano in orrore e che governarono soltanto settecento anni dopo Mosè; e infine passi in cui

l'autore, di molto posteriore a Mosè, si tradisce da sé dicendo: «Il letto di Og che si vede ancor oggi a Ramatha... Il Cananeo era allora nel paese...» ecc., *tee.*, ecc.<sup>1</sup>

1. Ili, 11 (nel resto latino è scritto Rabbatti) c G», XII, 6.

• Questi dotti, fondandosi sulle difficoltà e sulle contraddizioni che essi imputano alle cronache ebraiche, potrebbero procurare qualche noia a un laureato.

9 Il libro della *Genesi* è fisico o allegorico? Dio effettivamente strappò una costola ad Adamo per farne una donna? e in che senso viene detto precedentemente che egli creò il maschio e la femmina? in che modo Dio creò la luce prima del sole? in che modo divise la luce dalle tenebre, dato che le tenebre non sono altro che la privazione della luce? in che modo fece il giorno prima che il sole fosse fatto? in che modo il firmamento venne formato in mezzo alle acque, dato che non c'è alcun firmamento, e che questa falsa nozione d'un firmamento non è che una fantasia degli antichi Greci? Ci sono persone che congetturano che la *Genesi* non venne scritta che quando gli Ebrei vennero a conoscenza dell'erronea filosofia degli altri popoli, e sarei afflitto di sentir dire che Dio non conosce la fisica meglio della cronologia e della geografia.

10 Che dirò del giardino dell'Eden, da cui usciva un fiume che si divideva in quattro fiumi: il Tigri, l'Eufrate, il Pison, che si crede sia il Fasi, il Ghicon, che scorre nel paese d'Etiopia, e che di conseguenza non può essere che il Nilo, la cui sorgente e distante mille leghe dalla sorgente dell'Eufrate? Mi si dirà ancora che Dio è un cattivo geografo.

11 Vorrei di tutto cuore mangiare il frutto che pendeva dall'albero della scienza, e mi pare che il divieto di mangiarne sia strano: poiché Dio, avendo concesso la ragione all'uomo, doveva incoraggiarlo a istruirsi. Non voleva essere servito che da uno sciocco? Vorrei sapere che lingua parlava. L'imperatore Giuliano, questo grande filosofo, lo chiese al grande Cirillo, che non poté soddisfare questa domanda, ma che rispose a questo saggio imperatore: «Siete voi che siete il serpente». San Cirillo non era educato; ma voi mi farete notare che egli rispose con questa impertinenza teologica soltanto dopo che Giuliano morì.

La *Genesi* dice che il serpente mangia la terra; voi sapete che la *Genesi* si sbaglia, e che la terra da sola non nutre nessuno. A proposito di Dio, che tutti i giorni a mezzogiorno veniva a passeggiare familiarmente nel giardino, e che si intratteneva con Adamo ed Èva e con il serpente, doveva essere molto gradevole fare il quarto. Ma siccome



credo che siate fatti più per la compagnia che Giuseppe e Maria avevano nella stalla di Betlemme, non vi proporrò affatto un viaggio nel giardino dell'Eden, soprattutto dopo che la porta è sorvegliata da un cherubino armato fino ai denti. E vero che, secondo i rabbini, *cherubino* significa bue. Ecco uno strano portinaio. Ditemi almeno, di grazia, che cos'è un *j cherubino*.

12 In che modo spiegherò la storia degli angeli che si innamorarono delle figlie degli uomini e che generarono i giganti? Non mi verrà obiettato che questo dettaglio è tratto dalle favole pagane? Ma siccome inventarono tutto stando nel deserto ed erano molto ingegnosi, è chiaro che tutte le altre nazioni hanno preso da loro la propria scienza. Omero, Platone, Cicerone, Virgilio non hanno conosciuto nulla, se non grazie agli Ebrei. Ciò non è forse dimostrato?

13 In che modo me la caverò col diluvio, con le cateratte del cielo, che non ha affatto cateratte, con tutti gli animali giunti dal Giappone, dall'Africa, dall'America e dalle terre australi, chiusi in un grande baule con le loro provviste per bere e mangiare per un anno, senza contare il tempo in cui la terra, ancora troppo umida, non ha potuto produrre nulla per il loro nutrimento? In che modo la piccola famiglia di Noè ha potuto fornire a tutti questi animali il cibo necessario? Essa era composta soltanto da otto persone.

14 In che modo renderò verisimile la storia della torre di Babele? Bisogna davvero che questa torre fosse più alta delle piramidi d'Egitto, poiché Dio lasciò costruire le piramidi. Giunse fino a Venere, o almeno fino alla luna?

15 Con quale arte giustificherò le due menzogne di Abramo, padre dei credenti, il quale, all'età di centotrentacinque anni a ben contare, fece passare, in Egitto e a Gerara, la bella Sara per sua sorella, affinché i re di quel paese se ne innamorassero e gli facessero dei regali? Ohibò, quant e spregevole vendere la propria moglie.

T6 Fornitemi delle ragioni che mi spieghino perché, malgrado Dio avesse ordinato ad Abramo che tutta la sua posterità venisse circoncesa, essa lo fu solo all'epoca di Mosè.

17 Riuscirò a sapere da me stesso se i tre angeli a cui Sara servì da mangiare un vitello tutto intero avevano un corpo, o se ne presero uno in prestito? e come è possibile che Dio, avendo inviato due angeli a Sodoma, i Sodomiti volessero commettere un certo peccato con questi angeli? Dovevano essere davvero graziosi. Ma perché Lot il giusto offrì ai Sodomiti le sue due figlie al posto dei due angeli? Che comari!

andarono per un po' a letto col loro padre. Ah! savi maestri, ciò non è onesto!

18 Mi crederà il mio uditorio quando gli dirò che la moglie di Lot venne tramutata in una statua di sale? Cosa risponderò a coloro che mi diranno che si tratta forse di una grossolana imitazione dell'antica favola di Euridice, e che la statua di sale non poteva resistere alla pioggia?

19 Che cosa dirò quando bisognerà giustificare le benedizioni cadute su Giacobbe il giusto, che ingannò suo padre Isacco, e che derubò suo suocero Labano? In che modo spiegherò che Dio gli apparve in cima a una scala? e in che modo Giacobbe combatté per tutta la notte contro un angelo? ecc., ecc.

20 In che modo debbo trattare del soggiorno degli Ebrei in Egitto, e della loro evasione? *il Esodo* dice che essi rimasero quattrocento anni in Egitto; e facendo il conto preciso, risultano solo duecentocinque anni. Perché la figlia del Faraone faceva il bagno nel Nilo, in cui non si fa mai il bagno a causa dei coccodrilli? ecc., ecc.

21 In che modo Dio assunse come proprio profeta Mosè, che aveva sposato la figlia di un idolatra, senza fargliene alcun rimprovero? In che modo i maghi del Faraone compirono gli stessi miracoli di Mosè, tranne che coprire il paese di pulci e di insetti? In che modo mutarono in sangue tutte le acque che erano già state mutate in sangue da Mosè? In che modo Mosè, condotto da Dio stesso, e trovandosi alla testa di seicentotrentamila combattenti, fuggì con il suo popolo, invece di impadronirsi dell'Egitto, i cui primogeniti erano stati tutti condannati a morte da Dio stesso? L'Egitto, da quando ne viene fatta menzione in tempi storici, non ha mai potuto riunire un'armata di centomila uomini. In che modo Mosè, fuggendo con queste truppe dalla terra di Gessen, invece di procedere in linea retta verso il paese di Canaan, attraversò metà dell'Egitto e risalì fino all'altezza di BaalZefon e del mar Rosso? Infine, in che modo il Faraone poté inseguirlo con tutta la cavalleria, dato che, con la quinta piaga d'Egitto, Dio aveva appena fatto morire tutti i cavalli e tutte le bestie, e che d'altronde l'Egitto, attraversato da tanti canali, ebbe sempre una modesta cavalleria?

22 In che modo concilierò ciò che vien detto nell' *Esodo* con il discorso di Santo Stefano negli *Atti degli Apostoli* e con i passi di Geremia e di Amos? *L'Esodo* dice che per quarantanni si sacrificò a Geova nel deserto; Geremia, Amos, e Santo Stefano dicono che per

tutto quel tempo non vennero offerti né sacrifici né ostie. L'*Esodo* dice che venne fatto un tabernacolo nel quale si trovava l'arca dell'alleanza; e Santo Stefano, negli *Atti*, dice che venne portato il tabernacolo di Moloch e di Refan<sup>2</sup>.

23 Non sono chimico abbastanza buono per cavarmela felicemente col vitello d'oro, che *Y Esodo* dice essere stato fuso in un sol giorno, e che Mosè ridusse in cenere. Son forse due miracoli? Sono due cose possibili all'arte umana?

24 E un miracolo anche che il condottiero d'una nazione che si trovava nel deserto abbia fatto sgozzare ventitremila uomini di questa nazione da una sola delle dodici tribù e che ventitremila uomini si siano lasciati massacrare senza difendersi?

25 Debbo pure considerare come un miracolo, o un atto di giustizia ordinaria, che vennero fatti morire ventitremila Ebrei perché uno di loro era andato a letto con una Madianita, quando Mosè stesso aveva preso per moglie una Madianita? e questi Ebrei, che ci vengono rappresentati tanto feroci, erano così do

2. *At.*, VII, 4243.

cili da lasciarsi sgozzare in questo modo per delle fanciulle? E a proposito di fanciulle, riuscirò a restare serio quando dirò che Mosè trovò nell'accampamento madianita trentaduemila vergini e sessantunomila asini? Fanno meno di due asini per vergine.

26 Quale spiegazione darò della legge che vieta di mangiare la lepre «perché ruma e non ha il piede fesso»<sup>3</sup>, mentre invece le lepri hanno il piede fesso e non ruminano? Abbiamo già visto come questo bel libro ha fatto di Dio un cattivo geografo, un cattivo cronologista, un cattivo fisico; non lo fa miglior naturalista. Quali ragioni offrirò di molte altre leggi non meno sagge, come quella dell'acqua di gelosia<sup>4</sup> e della pena di morte per chi è andato a letto con la propria moglie durante il periodo in cui ha le mestruazioni? ecc., ecc. Potrò giustificare queste barbare e ridicole leggi, che si dicono emanate da Dio stesso?

27 Cosa risponderò a coloro che si stupiranno che ci sia stato bisogno di un miracolo per attraversare il Giordano, che, nel punto di massima larghezza, non raggiunge più di quarantacinque piedi, e che poteva essere superato tanto facilmente con una modesta zattera, e che era guadabile in molti tratti, come testimoniano i quarantaduemila Efraimiti sgozzati presso un guado di questo fiume dai loro fratelli?

28 Cosa risponderò a coloro che chiederanno in che modo le mura di Gerico caddero al suolo soltanto al suono delle trombe, e perché allo stesso modo non caddero le altre città?

29 In che modo scuserò l'azione della cortigiana Raab, che

3. *Dt, XIV. 7.*

4. SÌ trama di un infuso di erbe aromatiche che veniva fatto bere, recitando scongiuri, alle donne adultere.

tradì Gerico, la sua patria? Perché fu necessario questo tradimento, dato che bastava suonare la tromba per prendere la città? E in che modo sonderò la profondità dei decreti divini, che hanno voluto che il nostro divino Salvatore Gesù Cristo nascesse da questa cortigiana Raab, così come dal incesto che Tamar commise con suo suocero Giuda, e dall'adulterio di Davide e Betsabea? Tanto incomprensibili sono le vie del Signore!

30 Come potrò approvare Giosuc che fece impiccare trentun reucci, dei quali usurpò i piccoli Stati, ovvero i villaggi?

31 In che modo parlerò della battaglia di Giosuè contro gli Amorrei a BetOron sulla strada per Gabaon? Il Signore fece piovere dal cielo grosse pietre, da BetOron fino ad Azeka: da BetOron ad Azeka ci sono cinque leghe; pertanto gli Amorrei vennero sterminati da macigni che caddero dal cielo per cinque leghe. La Scrittura dice che era mezzogiorno; perché allora Giosuè ordina al sole e alla luna di fermarsi in mezzo al cielo per dare il tempo di concludere la disfatta di un piccolo esercito ormai sterminato? Perché disse alla luna di fermarsi a mezzogiorno? In che modo la luna e il sole rimasero per un giorno fissi allo stesso posto? A quale commentatore potrò ricorrere per spiegare questa verità straordinaria?

32 Che dirò di Lefte, che immolò la propria figlia e che fece sgozzare quarantaduemila Ebrei della tribù di Efraim, che non potevano pronunciare *scibbòletì*

33 Debbo ammettere o negare che in nessun passo la legge degli Ebrei annuncia pene o ricompense dopo la morte? Come è possibile che né Mosè né Giosuè abbiano parlato dell'immortalità dell'anima, dogma noto agli antichi Egizi, ai Caldei, ai Persiani e ai Greci, dogma che entrò un po' in voga presso gli Ebrei soltanto dopo Alessandro, e che i sadducei disapprovarono sempre perché non si trova nel *Pentateuco*?

34 Che coloritura sarà necessario che io dia alla storia del

levita che, essendo giunto sul suo asino a Gabaa, città dei Beniamiti, divenne oggetto della passione sodomitica di tutti i Gabaoniti, che vollero violentarlo? Egli abbandonò loro sua moglie, con la quale i Gabao-niti giacquero tutta la notte: ella ne morì il giorno dopo. Se i Sodomiti avessero accettato le due figlie di Lot al posto dei due angeli, esse ne sarebbero morte?

35. Ho bisogno dei vostri insegnamenti per comprendere il versetto 19 del primo capitolo dei *Giudici*: «Il Signore accompagnò Giuda, e questi divenne padrone delle montagne; ma non era riuscito a sconfiggere gli abitanti della valle, perché erano dotati di una grande quantità di carri falcati». Non posso capire con i miei deboli lumi in che modo il Dio del cielo e della terra, che aveva mutato tante volte l'ordine della natura e sospeso le leggi eterne a vantaggio del suo popolo ebraico, non potesse riuscire a vincere gli abitanti di una valle, perché avevano dei carri. Sarebbe dunque vero, come pretendono molti dotti, che all'epoca gli Ebrei considerassero il loro Dio come una divinità locale e protettrice, che talvolta era più potente degli dei nemici, e talvolta meno? E ciò non è dimostrato anche da questa risposta di Lefte: «Avete i diritti che il vostro dio Camos vi ha dato; permettete dunque che noi prendiamo ciò che il nostro dio Adonai ci ha promesso»<sup>5</sup>?

5. *Gdc.*, XI, 24.

36. Aggiungerei pure che è difficile credere che ci fossero tanti carri falcati in un paese montagnoso, nel quale secondo quanto la Scrittura dice in tanti passi essere montati su un asino costituiva la somma magnificenza.

37. La storia di Aod mi fa molta più pena. Vedo i re degli Ebrei quasi sempre asserviti, malgrado il soccorso del loro Dio, che aveva promesso sotto giuramento di dare a loro tutto il paese che si trova tra il Nilo, il mare e l'Eufrate. Erano diciottenni che essi erano sottomessi a un reuccio di nome Eglon, quando Dio mosse in loro favore Aod, figlio di Cera, che si serviva della mano sinistra come della destra. Aod, figlio di Gela, che si era fatto fare un pugnale a due lame, lo nascose sotto il suo mantello, come in seguito fecero Jacques Clément e Ravail-lac<sup>6</sup>. Chiede al reuccio un'udienza segreta; dice che ha un segreto della massima importanza da comunicargli da parte di Dio. Eglon si alza rispettosamente, e Aod, con la mano sinistra, gli affonda il pugnale nel ventre. Dio favorì in tutto e per tutto questo atto, che per la morale del mondo intero sembra un po' duro. Rivelatemi qual è l'assassinio più

divino, se quello di questo pio Aod, o di quel pio Davide, che fece assassinare il cornuto Uria, o del beato Salomone, che, avendo settecento mogli e trecento concubine, assassinò il proprio fratello Adonia perché gliene chiedeva una, ecc., ecc., ecc., ecc.

38 Vi prego di dirmi con quale astuzia Sansone prese trecento volpi, le legò le une alle altre per la coda, e gli attaccò fiaccole ac 6. I due fanatici che assassinarono, rispettivamente, Enrico III (1589) ed Enrico IV (1610).

cese al culo per appiccare il fuoco alle messi dei Filistei. Non c'era alcuna foresta in quella contrada, e sembra abbastanza difficile prendere vive trecento volpi e legarle per la coda. Si dice che in seguito egli uccise mille Filistei con una mascella d'asino, e che con uno dei denti di questa mascella fece scaturire una fonte. Quando si tratta di mascelle d'asino, mi dovete dei chiarimenti.

39 Vi chiedo le stesse istruzioni a proposito di quel buonuomo di Tobia, che dormiva con gli occhi aperti e che venne accecato da una cagata di rondine; a proposito dell'angelo che scese apposta da quello che chiamiamo l'empireo per andare a cercare con Tobia figlio il danaro che l'ebreo Gabel doveva a Tobia padre; a proposito della moglie di Tobia figlio, la quale aveva avuto sette mariti cui il diavolo aveva tirato il collo, e a proposito della maniera di restituire la vista ai ciechi con il veleno d'un pesce. Queste storie sono curiose, e non c'è nulla di maggiormente degno d'attenzione, dopo i romanzi cavallereschi spagnoli; non possono essere confrontati che con le storie di Giuditta e di Ester. Ma interpreto bene il testo sacro che dice che la bella Giuditta discendeva da Simeone, figlio di Ruben, benché Simeone sia fratello di Ruben, secondo il medesimo testo sacro, che non può mentire?

Mi piace molto Ester, e reputo molto assennato il presunto re Assuero perché ha sposato un'Ebreja, ed è andato a letto con lei per sei mesi senza sapere chi fosse; e siccome tutto il resto è di questo tenore, mi aiuterete, per favore, voi che siete i miei savi maestri.

40 Ho bisogno del vostro soccorso riguardo alla storia dei Re, almeno altrettanto quanto a proposito di quella dei Giudici, e di Fobia, e del suo cane, e di Ester, e di Giuditta, e di Rut, ecc., ecc.

Quando Saul venne dichiarato re, gli Ebrei erano schiavi dei Filistei. I loro vincitori non gli permettevano di avere spade né lance; essi erano anzi costretti a rivolgersi ai Filistei per fare affilare il vomere dei loro aratri e le loro scuri. Tuttavia Saul ingaggia battaglia con i Filistei, e riporta la vittoria su di loro; e in questa battaglia egli si trova alla testa

di trecentomila soldati, in un piccolo paese che non può nutrire nemmeno trentamila anime: poiché egli possedeva allora ruttai più un terzo della Terra Santa, e oggi questo paese sterile non nutre ventimila abitanti. Quelli in sovrannumero erano obbligati ad andare a guadagnarsi da vivere facendo il mestiere di sensale a Balk, a Damasco, a Tiro, a Babilonia.

41 Non so come giustificherò l'azione di Samuele, che tagliò a pezzi il re Agag, che Saul aveva fatto prigioniero e sul quale aveva posto un riscatto.

Non so se il nostro re Filippo, preso prigioniero un re moro e venuto a patti con lui, verrebbe ben accolto se facesse a pezzi il re prigioniero.

42 Dobbiamo un grande rispetto a Davide, che era un uomo conforme al cuore di Dio; ma temo di mancare di dottrina per poter giustificare, secondo le leggi ordinarie, la condotta di Davide, che raccoglie a sé quattrocento uomini di malaffare e carichi di debiti, come dice la Scrittura; che marcia per andare a saccheggiare la casa di Nabal, servitore del re, e che, otto giorni dopo, ne sposa la vedova; che va a offrire i suoi servigi ad Achis, nemico del suo re, e che mette a ferro e fuoco le terre degli alleati di Achis, senza risparmiare né sesso né età; che, non appena sale al trono, prende nuove concubine; e che, ancora non contento delle proprie concubine, rapisce Betsabea al marito, e fa uccidere colui che egli disonora. Trovo anche qualche difficoltà a immaginare che in seguito Dio nasca in Giudea da questa donna adultera e omicida, che viene compresa tra gli avi dell'Essere eterno. Vi ho già avvisati circa questo argomento, che costituisce una estrema difficoltà per le anime devote.

43 Le ricchezze di Davide e di Salomone, che vengono fatte ammontare a più di cinque miliardi di ducati d'oro, sembrano difficili da conciliare con la povertà del paese e con lo smembramento cui erano ridotti gli Ebrei sotto Saul, quando non avevano di che fare affilare i loro vomeri e le loro scuri. I nostri colonnelli di cavalleria alzeranno le spalle, se dico loro che Salomone aveva quattrocento mila cavalli in un piccolo paese in cui non ci furono mai, né ancor oggi ci sono, altro che asini, come già ho avuto l'onore di riferirvi.

44 Se debbo ripercorrere la storia delle spaventevoli crudeltà di tutti i re di Giudea e d'Israele, temo di scandalizzare i moderati, invece di edificarli. Tutti questi re si assassinavano troppo spesso gli uni con gli altri. E una cattiva politica, se non sbaglio.

45 Vedo questo piccolo popolo quasi sempre schiavo, sotto i Fenici, sotto i Babilonesi, sotto i Persiani, sotto i Siriani, sotto i Romani; farei un po' fatica a conciliare tante miserie con le magnifiche promesse dei loro profeti.

46 So che tutte le nazioni orientali hanno avuto dei profeti, ma non so come interpretare quelli degli Ebrei. Come debbo intendere la visione di Ezechiele, figlio di Buzi, presso la riva del Chebàr; i quattro animali che avevano quattro facce ciascuno e quattro ali con zampe di vitello; una ruota che aveva quattro facce; un firmamento sopra la testa degli animali? Come spiegare l'ordine di Dio dato a Ezechiele di mangiare un libro di pergamena, di farsi legare, di rimanere sdraiato sul fianco sinistro per centonovanta giorni, e sul lato destro per quaranta, e di mangiare pane coperto di escrementi? Non riesco a penetrare il senso occulto di ciò che dice Ezechiele nel capitolo XVI: «Quando il vostro seno si formò e crebbero i peli, mi sono steso sopra di voi, ho coperto la vostra nudità, vi ho regalato abiti, calzature, cinture, ornamenti, orecchini; ma poi vi siete costruita un bor..e vi siete prostituita sulle pubbliche piazze»; e nel capitolo XXIII il profeta dice: «Oolibà desiderò con furore il letto di coloro che hanno il membro virile come gli asini, e che spandono il loro sperma come i cavalli». Savi maestri, ditemi se siete degni dei favori di Oolibà.

47 Sarà mio dovere spiegare la grande profezia di Isaia che riguarda nostro Signore Gesù Cristo; si trova, come sapete, nel capitolo VII. Razin, re di Siria, e Pekach, reuccio d'Israele, assediavano Gerusalemme. Acaz, reuccio di Gerusalemme, consulta il profeta Isaia circa l'esito dell'assedio; Isaia gli risponde: «Dio vi darà un segno; una fanciulla o una donna concepirà e darà alla luce un figlio che si chiamerà Emanuele. Mangerà latte e miele prima di raggiungere l'età per discernere il male e il bene. E prima che sia in condizione di rifiutare il male e scegliere il bene, il paese sarà libero dai due re..., e il Signore fischierà alle mosche che si trovano all'estremità dei fiumi d'Egitto, e alle api del paese d'Assur... e in quel giorno il Signore prenderà un rasoio a noleggio da quelli che stanno al di là del fiume e raserà la testa e il pelo del pube e tutta la barba del re di Assiria».

Successivamente, nel capitolo VIII, il profeta, per compiere la profezia, va a letto con la profetessa: ella generò un figlio e il Signore disse a Isaia: «Chiamerete questo figlio Mahèrsalàlcashbaz, affrettatevi a prendere le spoglie, correte rapidamente al bottino; e prima che il



bambino sappia chiamare suo padre e sua madre, la potenza di Damasco verrà rovesciata». Senza il vostro soccorso non riesco a spiegare con chiarezza questa profezia.

48 In che modo debbo intendere la storia di Giona, inviato a Ninive a predicarvi la penitenza? Ninive non era affatto israelita, e pare che Giona dovesse istruirla sulla legge giudaica prima di indurla a questa penitenza. Il profeta, invece di obbedire al Signore, se ne fuggì a Tarsis; si leva una tempesta, i marinai gettano in mare Giona per quietare la burrasca. Dio invia un grande pesce che inghiotte Giona; questi rimane nel ventre del pesce tre giorni e tre notti. Dio ordina al pesce di restituire Giona; il pesce obbedisce; Giona sbarca sulla riva di Giaffa. Dio gli ordina di andare a dire a Ninive che essa verrà distrutta se non fa penitenza. Da Giaffa a Ninive ci sono più di quattrocento miglia. Tutte queste storie non richiedono forse conoscenze superiori, che mi mancano? Vorrei davvero confondere i dotti che pretendono che questa favola è tratta dalla favola dell'antico Ercole. Questo Ercole venne rinchiuso per tre giorni nel ventre di una balena; ma egli vi fece un buon pasto perché si mangiò alla griglia il fegato della balena. Giona non fu altrettanto avveduto.

49 Insegnatemi l'arte di far capire i primi versetti del profeta Osea. Dio gli ordina esplicitamente di prendere una p..., e di fare con lei dei figli di p.. 7. Il profeta obbedisce puntigliosamente<sup>7</sup>

7. Os., I, 2.

te; si rivolge a dona Gomer, figlia di don Diblaim; la tiene tre anni, e le fa fare tre figli, è un'allegoria. Successivamente Dio vuole un'altra allegoria. Gli ordina di andare a letto con un'altra *cantonera*\* che sia sposata e che abbia già piantato le corna in fronte al marito. Quel buonuomo d'Osea, sempre obbediente, non ha difficoltà a trovare una bella signora di questo genere, e non gli costa che quindici dracme e una misura d'orzo. Vi prego di volermi informare su quanto valeva allora la dracma presso il popolo ebraico, e quanto date oggi alle squaldrine per ordine del Signore.

50 Ho ancora più bisogno dei vostri savi insegnamenti sul *Nuovo Testamento*; ho paura di non saper che dire quando si dovranno far concordare le due genealogie di Gesù. Poiché mi si dirà che Matteo attribuisce Giacobbe come padre a Giuseppe, e che Luca ne fa il figlio di Eli<sup>8 9</sup>, e ciò è impossibile, a meno che non si muti «e» in «già» e «li» in «cobbe». Mi si chiederà in che modo l'uno conti cinquantasei generazioni, e l'altro soltanto quarantadue, e perché queste generazioni

sono tutte diverse, e poi ancora perché, delle quarantadue che sono state promesse, se ne trovano solo quarantuno; e infine perché questo albero genealogico è quello di Giuseppe che non era il padre di Gesù? Ho paura di non rispondere altro che sciocchezze, come hanno fatto tutti i miei predecessori. Spero che voi mi trarrete fuori da questo labirinto. Siete dell'opinione di Sant'Ambrogio, che dice che l'angelo mise incinta Maria attraverso un orecchio, *Maria per aurem impregnata est.*; o dell'opinione del R. P. Sanchez, che

8. Donna di strada, in spagnolo.

9. *Mty* I, 16 e *Lc.*> *Ili*, 27.

dice che la Vergine sparse sperma durante la sua copulazione con lo Spirito Santo? La domanda è curiosa; il savio Sanchez non dubita che lo Spirito Santo e la Santa Vergine abbiano emesso entrambi sperma nello stesso momento: egli infatti pensa che questo incontro simultaneo di due eiaculazioni sia necessario per la generazione. Si vede bene che Sanchez conosce meglio la teologia della fisica, e che il mestiere di fare dei bambini non è quello dei gesuiti.

51 Se affermo, sulla scorta di Luca, che Augusto aveva ordinato un censimento universale quando Maria rimase incinta, e che Cirinio o Quirino, governatore di Siria, bandì questo censimento, e che Giuseppe e Maria andarono a Betlemme per farsi registrare; e se mi si ride in faccia; e se gli antichisti mi informano che non ci fu mai un censimento dell'Impero romano, che era Quintilio Varo, e non Cirenio, che allora era governatore della Siria, che Cirenio non governò la Siria che dieci anni dopo la nascita di Gesù, sarei molto imbarazzato, e senza dubbio mi chiarirete questa piccola difficoltà. Infatti: se ci fosse anche una sola menzogna in un libro sacro, quel libro sarebbe sacro?

52 Quando insegnerò che, secondo Matteo, la famiglia andò in Egitto, mi si risponderà che ciò non è vero, e che, secondo gli altri evangelisti, rimase in Giudea; e se allora io concedo che è rimasta in Giudea, si sosterrà che è andata in Egitto. Non sarebbe più rapido dire che è possibile trovarsi contemporaneamente in due luoghi, come è capitato a San Francesco Saverio, e a molti altri santi?

53 Gli astronomi potranno anche farsi beffe della stella dei tre re che li condusse in una stalla. Ma voi siete dei grandi astrologhi e rendete conto di questo fenomeno. Ditemi soprattutto quanto oro offrirono questi re, poiché voi siete soliti cavarne molto dai re e dai popoli. E a proposito del quarto re, che era Erode, perché temeva che Gesù, nato in una stalla, diventasse re dei Giudei? Erode non

era re che per grazia dei Romani; era affare di Augusto. La strage degli innocenti è un po' stravagante. Mi dispiace che nessuno storico romano abbia parlato di queste cose. Un antico martirologio assai veridico (come tutti lo sono) conta quattordicimila bambini martirizzati. Se volete ch'io ne aggiunga ancora qualche migliaio, non avete che da dirlo.

54 Mi direte in che modo il diavolo trasportò Dio e lo appollaiò su una collina della Galilea, da dove gli mostrò tutti i regni della terra. Il diavolo che promette tutti questi regni a Dio, purché Dio adori il diavolo, potrà scandalizzare molte persone perbene, per le quali vi chiedo una parola di raccomandazione.

55 Vi prego, quando andrete alle nozze, di dirmi cosa faceva Dio, che pure andava alle nozze, per mutare l'acqua in vino per gente che era già ubriaca.

56 Mentre mangiate fichi a pranzo alla fine di luglio, vi supplico di dirmi perché Dio, avendo fame, cercò dei fichi all'inizio del mese di marzo, quando non era la stagione dei fichi.

57 Dopo aver ricevuto le vostre istruzioni su tutti i prodigi di questo genere, bisognerà che io dica che Dio è stato condannato a essere impiccato a causa del peccato originale. Ma se mi viene risposto che non si fece mai questione del peccato originale nell'*Antico Testamento*, né nel *Nuovo*, che vi si dice solamente che Adamo fu condannato a morire il giorno che avrebbe mangiato dell'albero della scienza, ma che non ne morì, e che Sant'Agostino, vescovo d'Ippona, precedentemente manicheo, è il primo

che abbia fissato il sistema del peccato originale, vi confesso che, non avendo per uditori gente di Ippona, potrei rendermi ridicolo parlando molto senza dire nulla. Infatti, quando alcuni discettatori sono venuti a farmi notare che era impossibile che Dio venisse suppliziato per una mela mangiata quattromila anni prima della sua morte, impossibile che riscattando il genere umano non lo riscattasse e lo lasciasse ancora tutto intero tra le grinfie del diavolo, a parte qualche eletto, io a ciò non risposi che sproloqui, e andai a nascondermi per la vergogna.

58 Comunicatemi i vostri lumi sulla predizione che nostro Signore fa in Luca, al capitolo XXI. Gesù in esso dice esplicitamente «che verrà tra le nuvole con grande potenza e magnificenza, prima che la generazione alla quale parla sia passata». Non è successo niente; non è venuto tra le nuvole; se è venuto tra qualche nebbia, noi non ne abbiamo saputo nulla; ditemi che ne sapete voi. Anche Paolo, apostolo,

dice ai suoi discepoli tessalonicesi «che essi con lui andranno tra le nuvole al cospetto di Gesù»<sup>10</sup>. Perché non hanno fatto questo viaggio? costa più andare tra le nuvole che al terzo cielo? Vi domando scusa, ma preferisco le *Nuvole* di Aristofane a quelle di Paolo.

59 Dirò con Luca che Gesù è salito al cielo dal piccolo villaggio di Betania? Insinuerò, con Matteo, che ciò avvenne dalla Galilea, dove i discepoli lo videro per l'ultima volta? Crederò a un grave dottore che dice che Gesù aveva un piede in Galilea e un altro a Betania? Questa opinione mi sembra la più probabile, ma attenderò la vostra decisione. 10. 1 *Ts.*, IV, 17.

60 Mi verrà poi chiesto se Pietro è stato a Roma; risponderò, senza dubbio, che vi è stato papa per venticinque anni, e il grande argomento che apporterò sarà che abbiamo una lettera di questo brav'uomo, che non sapeva né leggere né scrivere, e che questa lettera è datata da Babilonia; a ciò non ci sono repliche, ma vorrei qualcosa di più forte.

61 Rendetemi edotto del perché il *Credo* che viene chiamato il Simbolo degli apostoli, non fu composto che al tempo di Girolamo e di Rufino, quattrocento anni dopo gli apostoli. Ditemi perché i primi Padri della Chiesa non citano mai che i vangeli detti oggi apocrifi. Non è una prova evidente che i quattro canonici non erano ancora stati composti?

62 Non siete anche voi dispiaciuti come me che i primi cristiani abbiano contraffatto tanti versi cattivi, che essi attribuivano alle sibille, che abbiano contraffatto lettere di San Paolo a Seneca, lettere di Gesù, lettere di Maria, lettere di Pilato, e che abbiano così fondato la loro setta grazie a cento reati di falsificazione che verrebbero puniti in tutti i tribunali del mondo? Queste frodi sono oggi denunciate da tutti i dotti. Ci si è ridotti a chiamarle pie. Ma non è forse più triste che la nostra verità non sia fondata che su delle menzogne?

63 Ditemi perché, non avendo Gesù mai istituito sette sacramenti, noi abbiamo sette sacramenti. Perché, non avendo mai detto Gesù di essere trino, che ci sono due nature con due volontà e una persona, noi lo facciamo trino con una persona e due nature? Perché, avendo due volontà, non ha mai voluto istruirci sui dogmi della religione cristiana?

E perché, se egli ha detto che tra i suoi discepoli non ci saranno né primi né ultimi, il signor arcivescovo di Toledo ha un milione di ducati di rendita, mentre io ho appena lo stretto necessario?

64 So bene che la Chiesa è infallibile; ma si tratta della Chiesa greca, o della Chiesa latina, o di quella d'Inghilterra, o di quella di Danimarca e di Svezia, o di quella della superba città di Neufchâtel, o di quella dei primitivi detti quaccheri, o di quella degli anabattisti, o di quella dei moravi? Anche la Chiesa turca ha del buono, ma si dice che la Chiesa cinese sia molto più antica.

65 Il papa è infallibile quando va a letto con la sua amante o con la sua stessa figlia, o quando offre al cardinale Adriano di Corneto una bottiglia di vino avvelenato per pasteggiare<sup>11</sup>?

Quando due concilii si anatemizzano l'un l'altro com'è accaduto venti volte, qual è il concilio infallibile?

66 Non sarebbe meglio in fin dei conti non addentrarsi affatto in questi labirinti e predicare semplicemente la virtù? Quando Dio ci giudicherà, dubito assai che ci chiederà se la grazia è versatile o concomitante, se il matrimonio è il segno visibile d'una cosa invisibile, se crediamo che siano dieci o nove cori di angeli, se il papa è superiore al concilio o se il concilio è superiore al papa. Ai suoi occhi sarà un delitto avergli rivolto le preghiere in spagnolo se non si conosce il latino? Saremo oggetto della sua ira eterna per aver mangiato in un certo giorno carne cattiva per la somma di dodici *maravedisi*. E saremo ricompensati per sempre se avremo mangiato come voi, savi maestri, rombi, sogliole e storioni per la somma di cento piastre? In fondo ai vostri cuori non lo credete; voi pensate che Dio ci giudicherà secondo le nostre opere, e non secondo le idee di Tommaso o di Bonaventura.

Non renderò un servizio agli uomini non annunciando loro altro che la morale? Questa morale è così pura, così santa, così universale, così chiara, così antica, che sembra provenire da Dio stesso, come la luce, che viene ritenuta da noi la sua prima opera. Non ha dato agli uomini l'amor proprio, per badare alla loro conservazione; la benevolenza, la carità, la virtù, per vigilare sull'amor proprio; i bisogni reciproci, per costituire la società; il piacere, per goderne; il dolore, che ammonisce di goderne con moderazione; le passioni, che ci spingono alle grandi azioni, e la saggezza, che pone un freno a queste passioni?

Non ha infine ispirato a tutti gli uomini riuniti in società l'idea di un Essere supremo, affinché l'adorazione dovuta a questo Essere sia il più forte legame della società? I selvaggi che vagano per i boschi non hanno bisogno di questa conoscenza: i doveri della società, che essi ignorano,

non li riguardano affatto; ma non appena gli uomini si riuniscono, Dio si rivela alla loro ragione: essi hanno bisogno di giustizia, e adorano in lui il principio di ogni giustizia. Dio, che non ha nulla a che vedere con le loro vane adorazioni, le accoglie come necessarie per loro, non per sé. E allo stesso modo in cui dona loro il genio delle arti, senza il quale qualunque società perisce, egli dona loro lo spirito religioso, la prima e la più naturale delle scienze: scienza divina, il cui principio è certo, benché se ne traggano tutti i giorni incerte conseguenze. Mi permettete di annunciare queste verità ai fieri Spagnoli?

6j Se volete che nasconda questa verità, se mi ordinate risolutamente di annunciare i miracoli di San Giacomo in Galizia, e di Nostra Signora d'Atocha, e di Maria d'Agreda che nelle sue estasi mostrava il culo ai ragazzini, ditemi in che modo debbo comportarmi con i refrattari che oseranno dubitare: bisognerà che gli faccia riservare, per edificazione, la tortura ordinaria e straordinaria? Quando incontrerò delle fanciulle ebreë, debbo andare a letto con loro prima di farle bruciare? e quando verranno messe sul fuoco, non ho il diritto di prenderne una coscia o una natica per la mia cenetta con fanciulle cattoliche?

Attendo l'onore di una vostra risposta.

DOMINICO ZAPATA, *V verdadero, y honrado, y caritativo.*

Zapata, non avendo ricevuto alcuna risposta, si mise semplicemente a predicare Dio. Annunciò agli uomini il padre degli uomini, remuneratore, punitore e perdonatore. Distinse la verità dalle menzogne, e separò la religione da) fanatismo; insegnò e praticò la virtù. Fu dolce, caritatevole, modesto; e venne arrostito a Valladolid nell'anno di grazia 1631. Pregate Dio per l'anima di fratei Zapata.

### **FINO A QUAL PUNTO SI DEBBA INGANNARE IL POPOLO**

È questione molto rilevante, ma poco discussa, sapere fino a quale grado il popolo, ovvero i nove decimi del genere umano, debba essere trattato come un branco di scimmie. La parte ingannatrice non ha mai esaminato bene questo delicato problema; e, per timore di sbagliare nel calcolo, ha ammassato quante più fantasie ha potuto nelle menti della parte ingannata.

I gentiluomini, che talvolta leggono Virgilio o 1 e. *Lettere provinciali*, non sanno che àc\Y *Almanacco di Liegi* o del *Corriere zoppo* viene stampato un numero di copie venti volte superiore a quello di tutti i buoni

libri antichi e moderni. Sicuramente nessuno più di me prova una sincera venerazione per gli illustri autori di questi almanacchi e per i loro confratelli. So che dai tempi dei Caldei ci sono giorni e momenti fissi per prendere medicine, per tagliarsi le unghie, per dare battaglia e per spaccare la legna. So, per esempio, che il maggior introito di una illustre accademia proviene dalla vendita di almanacchi di questo tipo. Con tutta la deferenza possibile e tutta la sfiducia che nutro nei confronti delle mie opinioni, oserò chiedere che disgrazia accadrebbe al genere umano se qualche potente astrologo insegnasse ai contadini e ai borghigiani delle piccole città che, senza rischiare nulla, ci si può tagliare le unghie quando si vuole, purché ciò sia fatto con intenzioni oneste. Il popolo mi si risponderà — non acquisterebbe alcun almanacco da questo nuovo venuto. Oso immaginare, al contrario, che tra il popolo si troverebbero grandi geni che si farebbero un vanto di seguire questa novità. Se

mi si replica che questi grandi geni formerebbero delle fazioni e farebbero scoppiare una guerra civile, allora non ho più nulla da dire e, per il bene della pace, abbandono la mia azzardata opinione.

Tutti quanti conoscono il re del Bhutan. E uno dei più grandi principi del mondo. Calpesta i troni della terra e le sue scarpe, se ne ha, hanno scettri al posto delle fibbie. Com'è noto, adora il diavolo e gli è molto devoto, così come la sua corte. Un giorno fece venire un famoso scultore del mio paese per scolpirgli una bella statua di Belzebù. Lo scultore vi riuscì in modo eccellente; mai il diavolo era stato così bello, ma disgraziatamente il nostro Prassitele aveva fatto solo cinque artigli al suo animale, e i Bhutaniani gliene attribuivano sempre sei. Questo enorme errore dello scultore venne notato, con tutto lo zelo di un uomo giustamente geloso dei diritti del suo padrone e delle usanze immemorabili e sacre del regno del Bhutan, dal grande maestro delle cerimonie del diavolo. Costui chiese la testa dello scultore, il quale rispose che questi cinque artigli pesavano esattamente quanto sei artigli ordinari; e il re, che è molto indulgente, lo graziò. Da allora, il popolo del Bhutan venne disingannato a proposito dei sei artigli del diavolo.

Lo stesso giorno, Sua Maestà ebbe bisogno di fare un salasso: un chirurgo gascone, che era giunto alla sua corte su un vascello della nostra compagnia delle Indie, venne incaricato di prelevare cinque once di questo sangue prezioso. L'astrologo di palazzo gridò che la vita del re era in pericolo, se gli fosse stato praticato il salasso nelle condizioni in cui si trovava il ciclo. Il Gascone avrebbe potuto rispondergli

che non erano in questione che le condizioni in cui si trovava il re del Bhutan, ma prudentemente attese alcuni minuti e, consultando il proprio almanacco, disse al cappellano di palazzo: «Avete ragione, grand'uomo, il re sarebbe morto se fosse stato salassato nell'istante in cui parlaste; il cielo da allora è mutato ed ecco il momento favorevole». Il cappellano ne convenne. Il re venne guarito e, a poco a poco, ci si abituò a salassare i re quando ne avevano bisogno.

A Roma un ardimentoso domenicano diceva a un filosofo inglese: «Siete un cane; insegnate che è la terra che gira e non pensate che fu Giosuè che fermò il sole». «Ah! mio reverendo padre» rispose l'altro «dunque è da allora che il sole è immobile». Il domenicano e il cane si abbracciarono e si osò infine credere, perfino in Italia, che la terra gira.

Al tempo di Cesare, un augure si lamentava con un senatore della decadenza della repubblica: «E vero che i tempi sono proprio funesti», diceva il senatore «dobbiamo tremare per la libertà romana». «Ah, non è questo il peggior male» diceva l'augure; «si comincia a non avere più nei nostri confronti quel rispetto che si aveva un tempo; pare che ci si tolleri, smettiamo di essere necessari. Ci sono generali che osano dar battaglia senza consultarci, e, per colmo della disgrazia, coloro che ci vendono i polli sacri cominciano a ragionare». «E allora? forse che non ragionate anche voi?» replicò il senatore «E siccome i venditori di polli dei tempi di Cesare ne fanno di più di quelli dei tempi di Nutria, non è dunque necessario che voi àuguri di oggi siate più filosofi di quelli di un tempo?».

## **AVVISO A TUTTI GLI ORIENTALI**

Tutte le nazioni dell'Asia e dell'Africa debbono essere a conoscenza del pericolo che da molto tempo le minaccia. Esiste in fondo all'Europa, e soprattutto nella città di Roma, una setta detta dei cristiani cattolici: questa setta invia in tutto l'universo spie, tanto sui vascelli mercantili che su quelli da guerra. Essa ha sottomesso una parte del vasto continente americano, che costituisce la quarta parte del mondo. Essa stessa ammette di avervi massacrato dieci volte centomila abitanti onde prevenire le rivolte contro il proprio potere dispotico e contro la propria religione. Sono trascorse circa centotrenta rivoluzioni solari da quando questa setta, sedicente cattolicocristiana, dopo aver trovato il modo di stabilirsi in Giappone, altrimenti detto Nipon, volle sterminare tutte le altre sette e provocò una delle più furibonde guerre civili che abbiano



mai devastato un regno. Il Giappone navigava nel sangue e, dopo questo atroce periodo, gli abitanti si trovarono costretti a chiudere il proprio paese a tutti gli stranieri, nel timore che dei cristiani entrino da loro.

Le spie, dette gesuiti, che il prete principe di Roma aveva inviato in Cina, cominciavano già a provocare sommosse in questo vasto impero, quando l'imperatore Yong Ching, di beata memoria, rispedì questi pericolosi ospiti a Macao e preservò, con la loro espulsione, la pace nel suo impero.

Questi stessi gesuiti hanno sottomesso, in America, un paese di quattrocentosessanta miglia di circonferenza; si dice che abbiano civilizzato gli abitanti; questi popoli, in effetti, sono civili al punto di essere schiavi dei bonzi e fachiri cattolici noti con il nome di gesuiti. Questi stessi cattolici hanno compiuto più di un tentativo per soggiogare il regno d'Abissinia.

Il nome *cattolico* significa universale; per loro questo nome basta a convincere gli idioti che, neirintero universo, si deve credere ai loro dogmi e sottostare al loro potere; questi dogmi sono il colmo della demenza ed essi dicono che ciò è precisamente quanto si addice al genere umano. Non solo annunciano tre dèi che non sono che uno, ma dicono che uno di questi tre dèi è stato impiccato. Pretendono di resuscitarlo ogni giorno con qualche parola; lo pongono in un pezzo di pane, lo mangiano e lo espellono con gli altri escrementi. E a questa dottrina che vogliono che tutti gli uomini si sottomettano e, quando sono loro i più forti, fanno morire tra i tormenti tutti coloro che osano opporre la propria ragione a questo eccesso di follia.

Questi stravaganti tiranni si vantano di essere discendenti di un antico popolo, che viene detto ebraico, giudaico o israelita. Perseguitano con ferocia questi Ebrei di cui si dichiarano figli: li sacrificano ai loro tre dèi e soprattutto a quello che mutano in pezzo di pane; e, nel corso di questi sacrifici di carne umana, cantano gli inni composti un tempo da quegli stessi Ebrei che immolano. Se hanno trattato così barbaramente tutte le nazioni straniere, allo stesso modo hanno esercitato il medesimo furore contro tutte le piccole sette nelle quali è divisa la loro religione. Non c'è alcuna provincia in Europa che la religione cristiana non abbia riempito di massacri. Questa barbara sgozza a casa propria i suoi stessi figli con la medesima mano che ha portato la desolazione alle estremità del mondo.

È dunque necessario che si comunichino questi eccessi in tutte le

lingue e che vengano denunciati a tutte le nazioni.

INDICE

Sermone dei Cinquanta

quesiti di Zapata

Avviso a tutti gli orientali